

SOMMAIRE

PROTECTION DE LA NATURE

L'héritage forestier de Fontainebleau, par Philippe BRUNEAU de MIRE, p.65

ORNITHOLOGIE

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs. Hiver 2003-2004, par Didier SENECAI, p.68

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs. Printemps 2004, par Didier SENECAI, p.73

Actualités ornithologiques du sud seine-et-marnais et de ses proches environs. Automne 2004, par Didier SENECAI, p.83

Observation d'une Buse pattue (*Buteo lagopus*) dans la Bassée (77), par Jean-Philippe SIBLET, p.91

Observation d'un Goéland marin (*Larus marinus*) à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), par Jean-Philippe SIBLET, p.94

Le Jaseur boréal (*Bombicilla garrulus*) dans la vallée du Loing en 2005 : conséquences d'une invasion en Europe de l'Ouest, par Jean-Philippe SIBLET, p. 95

Premières observations de la Sarcelle de la Caroline (*Anas carolinensis*) en Ile-de-France, par Jean-Philippe SIBLET, p.98

Observations de l'Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) à Marolles-sur-Seine (77), par Jean-Philippe SIBLET, p.99

BOTANIQUE

Chronique d'une disparition. Qu'est-il advenu de la Sabline à trois fleurs ?, par Philippe BRUNEAU de MIRE, p.101

METEOROLOGIE

Le temps à Fontainebleau : janvier-juin 2005, par Gérard FLEUTER, p. 105

DIVERS

Il y a 90 ans dans le bulletin de l'ANVL : Notice sur le jaseur de Bohême par René BABIN, p. 62

Analyses d'ouvrage : Mondes polaires, Jaseurs et Royaumes d'oiseaux par J.-Ph. SIBLET, p. 63

IL Y A 90 ANS DANS LE BULLETIN DE L'ANVL

Notice sur le Jaseur de Bohême (*Ampelis garrulus* L.) et son apparition en 1914 dans la vallée du Loing., par René BABIN (Bull. ANVL 2 : 50-58).

« Ce naturaliste rapporte que l'on a considéré le Jaseur de Bohême comme étant l'Avis incendiaria de PLINE ; l'oiseau de la forêt Hercinienne qui communiquait le feu aux arbres sur lesquels il se posait. Mais il réfuta cette opinion en se basant principalement sur une observation qu'il fit lui-même : il conserva un oiseau de cette espèce vivant pendant près de trois années, à ses risques et périls, nous dit-il. Comme aucun incendie ne fut provoqué par son pensionnaire, il conclut que le Jaseur n'est pas l'Avis incendiaria... »

... Cet oiseau passait alors pour annoncer les tremblements de terre : à la suite de la migration de 1571 en Italie, un violent tremblement de terre fut ressenti à Ferrare et les fleuves sortirent de leur lit. Il est au moins curieux de remarquer que la migration de 1914 a été suivie, dans les premiers mois de cette année, d'un raz de marée sur la mer d'Azov, d'une éruption de l'Etna et de secousses sismiques, à Catane notamment...

... A cet égard, si la migration de 1914 a laissé encore dans l'ombre des points de la biologie de cette intéressante espèce, elle a eu du moins pour résultat de nous fixer d'une manière définitive et certaine sur le régime alimentaire du Jaseur de Bohême. En effet, les ornithologistes, semblant obéir à un mot d'ordre, se sont tous préoccupés de rechercher dans les entrailles des oiseaux qu'ils avaient entre les mains la solution de cette question encore insuffisamment éclaircie, et de toutes parts les relations de capture se complétaient de renseignements sur l'alimentation. Il résulte des observations faites lors de son dernier passage dans nos contrées, que le Jaseur se nourrit en hiver de baies du gui principalement (il y a sur ce point concordance absolue entre tous les observateurs). Il consomme également des baies de genièvre, des baies d'aubépine, des graines rouges d'asperges, des baies de sorbier, des graines de sureau, des baies rouges de Viburnum opalis.

Le Jaseur est-il utile ? – Pour ses lieux d'origine, il est difficile de se prononcer. Pour notre région, j'estime que le Jaseur de Bohême doit être considéré comme indifférent, car à l'époque tardive où il apparaît il ne peut détruire des insectes et sa nourriture reste exclusivement baccivore. Or, les baies qu'il consomme ne présentent pour nous aucun intérêt. Peut-être accusera-t-on le Jaseur qui absorbe les baies de gui, de devenir un propagateur de ce parasite. C'est un reproche commun à tous les baccivores, mais s'il est de quelque portée lorsqu'il s'agit de Grives, dont les bandes nombreuses arrivent chaque automne pour hiverner près de nous, il perd singulièrement de sa valeur en ce qui concerne le Jaseur. Cet oiseau émigre évidemment en grand nombre, mais à de rares intervalles, il reste peu de temps sous nos climats et la rareté de ses apparitions est une garantie de son peu de nocivité. Il n'y a donc pas lieu de chercher à le détruire systématiquement, mais sa protection ne s'impose pas comme une mesure de première nécessité, dans l'intérêt de notre Agriculture régionale.

La chasse du Jaseur de Bohême – Dans certaines régions, on le prend comme les Grives, dans des lacets. Ils se laissent capturer très facilement avec un bon appelant. Ils font preuve d'une confiance très grande qui leur est souvent funeste, ils ne s'effrayent et ne fuient même pas lorsqu'une détonation d'arme à feu éclatant près d'eau sème la mort dans leurs rangs. Pendant la migration considérable de 1914, les Jaseurs de Bohême ont été vendus aux Halles de Paris en très grand nombre, vers le milieu de janvier, au prix de 0 fr.30 à 0 fr. 50.

... En résumé, la migration du Jaseur de Bohême au mois de janvier 1914 a été très abondante par toute la France, et la Vallée du Loing, en particulier, a reçu la visite de ces jolis Passereaux. Certains auteurs ont pensé qu'au lieu de détruire les Jaseur, on aurait pu tenter de les acclimater dans nos pays. Je ne crois guère à la possibilité de cette auto-acclimatation, car il y a eu déjà dans le passé de nombreuses incursions de Jaseurs sans qu'aucun jamais soit demeuré chez nous. Même en admettant que l'on en ait détruit un nombre considérable en 1914, un nombre bien plus considérable encore a échappé à la destruction et a pu regagner les lieux septentrionaux de sa nidification ; aucun de ceux-là, pourtant, n'a élu définitivement domicile sur le sol français.

De tous ceux que le vent de migration de la fin 1913, a porté dans nos campagnes, il ne reste plus en France... que quelques spécimens, ornements de nos Collections ornithologiques ».

ANALYSES D'OUVRAGE

MONDES POLAIRES par Sylvain MAHUZIER et Jean-Pierre SYLVESTRE. Editions Kameleo. 135 Pages. 22€

Notre collègue, Sylvain MAHUZIER, vient de produire, en collaboration avec son ami Jean-Pierre SYLVESTRE, un remarquable ouvrage sur la nature arctique et antarctique. Certains seront peut-être tentés de dire : encore un ! Et bien ils auront torts. En effet, ce livre possède de nombreuses originalités.

La première, et non la moindre, est celle de s'intéresser aux deux pôles et aux régions qui les entourent. C'est ainsi qu'au nord, sont évoqués, non seulement le pôle mais aussi le Groenland, la laponie, l'Islande ou encore l'Alaska et le grand nord Canadien. Pour le sud, le continent antarctique est, bien évidemment, l'objet de développements, mais les îles australes et la Patagonie ne sont pas oubliées.

La seconde originalité repose sur la façon dont les questions sont abordées. Plutôt qu'un traité académique, les auteurs ont privilégié une approche plus ludique pour aborder des questions telles que les techniques de camouflage des espèces, leurs adaptations physiologiques au grand froid, ou encore leurs stratégies alimentaires ou de reproduction. C'est ainsi, par exemple, que l'on trouve un chapitre intitulé « défenses et moustaches » qui traite des morces, des phoques et des otaries.

La dernière originalité porte sur la mise en page de ce livre. Elle s'écarte de celle couramment utilisée dans ce type d'ouvrage pour contribuer à éveiller la curiosité et l'émerveillement du lecteur. Elle permet également d'avoir plusieurs lectures : papillonner au gré des pages et se laisser porter par la magie des paysages glacés ; s'arrêter ponctuellement pour lire un encadré dont le titre accroche le regard ; ou encore, pris par le texte et les images, le lire d'une traite d'un bout à l'autre !

Ce livre a clairement été conçu pour le grand public. Toutefois, cette volonté de vulgarisation n'a pas pour autant obéré la rigueur scientifique des textes. Les auteurs savent de quoi ils parlent, et de leurs multiples séjours dans ces contrées polaires découlent clairement la pertinence et la clarté de leurs propos.

L'iconographie abondante de cet ouvrage est absolument superbe. Les photographies de paysages ont une puissance évocatrice remarquable alors que celles de plantes ou d'animaux illustrent des comportements ou des situations étonnantes. L'ouvrage est également ponctué d'aquarelles et de dessins au trait, très bien venus, qui agrémentent utilement la lecture.

Nous voilà donc en présence de ce que l'on a coutume d'appeler dans le monde de l'édition « un beau livre ». Mais les auteurs, pour naturalistes et aventuriers qu'ils soient, n'en sont pas moins conscients des menaces qui pèsent sur ces régions que beaucoup croient naturellement protégées en raison de leur isolement. De nombreuses menaces et de nombreux avertissements ponctuent la lecture de ce livre. L'homme détruit son environnement partout, y compris dans les régions polaires, et des mesures urgentes doivent être prises pour éviter que ces sanctuaires ne soient irrémédiablement dégradés. Il faudra encore beaucoup d'énergie et de vigilance pour que le protocole de Madrid (1991), déclarant l'Antarctique « réserve consacrée à la Paix et à la Science », soit respecté.

Pour ceux qui, comme moi, sont fascinés depuis leur plus tendre enfance par ces ambiances polaires et par la faune qui les habitent, l'acquisition d'un tel ouvrage est incontournable. Mais elle me semble tout aussi recommandée pour tous les naturalistes, voyageurs, ou simplement esthètes. Et le prix étonnamment modique de ce livre ne peut, en aucun cas, constituer une excuse valable. Un conseil pour ceux qui envisagent d'en faire un cadeau : ne l'ouvrez pas avant de l'offrir... vous risqueriez bien de le garder pour vous !

Jean-Philippe SIBLET

JASEURS par Jean-Lou ZIMMERMANN & Blaise MULHAUSER. Editions Victor Attinger. 96 pages (commandes directement auprès des auteurs : 7 impasse des trois suisses, 2053 Cormier, Suisse).

Voilà ce que l'on appelle un coup de cœur ! Après avoir commandé cet ouvrage sur le fondement de son seul titre, le contenu a dépassé largement toutes mes espérances. Il relate l'invasion des Jaseurs boréaux de l'hiver 2004-2005 (cf note dans le présent bulletin) dans une petite région helvétique. N'ayons pas peur des mots : ce livre est un petit bijou.

Les photos qui l'illustrent sont d'une beauté à couper le souffle. Mais au-delà de l'esthétisme, elles mettent en évidence des détails du plumage permettant de distinguer les sexes et les âges de jaseurs, des comportements (alimentaires, sociaux...) étonnants. De remarquables dessins au trait, réalisés par les auteurs, complètent encore certains traits de caractères de ces incroyables oiseaux.

Le texte, quant à lui, est également d'une grande qualité : il aborde avec précision et concision tous les aspects de la biologie des jaseurs et offre au lecteur l'impression d'en connaître autant sur les jaseurs qu'après la lecture de monographies indigestes ! Enfin, la sobriété de la mise en page associée à la qualité de l'édition (photogravure impeccable, papier couché à fort grammage, couverture élaborée...) font de ce livre un véritable ouvrage de collection.

L'édition de ce livre, moins de 8 mois après la fin de l'invasion est un véritable tour de force. Et pour une fois, l'adage qui voudrait que l'on ne puisse pas faire vite et bien n'est pas vérifié. Félicitations aux auteurs et à l'éditeur !

Jean-Philippe SIBLET

ROYAUMES D'OISEAUX. Secrets des oiseaux d'Europe par Gérard GROLLEAU. Editions Ouest-France : Rennes. 144 pages. 30€

Il est très difficile, sur le thème des oiseaux, de rédiger un ouvrage grand public sans risquer de faire double emploi avec les nombreux livres, qui ont déjà été publiés sur le sujet. Force est de constater que Gérard GROLLEAU y est parvenu, grâce à son expérience d'ornithologue reconnu et à sa rigueur de chercheur.

En effet, ce livre, qui n'aurait pu être qu'un assemblage de photographies, certes très belles, est également un moyen de sensibiliser le lecteur sur les relations étroites qui unissent les oiseaux avec leurs milieux. C'est ainsi que les espèces y sont présentées en fonction des habitats qu'elles fréquentent : montagnes et vallées, lacs, étangs, fleuves, parcs et jardins...

Le texte, très riche et abondant, vise à faire partager l'amour que l'auteur voue aux oiseaux. Pas question ici d'ennuyeux développements. Il s'agit plutôt, au travers d'éléments précis et de « zoom » sur certaines espèces, d'apporter aux lecteurs des informations lui permettant de mieux cerner la diversité et la complexité de la vie des oiseaux. De nombreux détails, très utiles, fournissent des informations sur les lieux et les périodes favorables à l'observation des espèces.

Depuis plus de trente ans, Gérard GROLLEAU consacre une grande partie de sa vie à la protection des oiseaux. Cet aspect de son action ne pouvait, évidemment pas, être absente de ce livre. Tout au long des pages, très nombreuses sont les remarques concernant les menaces qui pèsent sur l'avifaune de notre vieux continent. Toutefois, l'inquiétude laisse place à l'espoir lorsque l'on apprend que l'action destructrice de l'homme peut ne pas être irréversible. Si certaines mesures sont mises en place quand il en est encore temps, alors certaines espèces peuvent retrouver leurs effectifs d'antan, à l'image du Faucon pèlerin par exemple.

Jean-Philippe SIBLET

PROTECTION DE LA NATURE

L'HERITAGE FORESTIER DE FONTAINEBLEAU

par Philippe BRUNEAU de MIRE

Le terme de « forêt » est en français particulièrement ambigu. Il recouvre, selon les intervenants, des acceptions différentes, voire contradictoires et même conflictuelles : pour l'exploitant forestier, la forêt est un champ d'arbres ; pour le promeneur, la forêt est un espace de nature.

Ce n'est bien entendu ni l'un ni l'autre, bien que la forêt doive répondre à ces deux exigences.

Pour le biogéographe comme pour l'entomologiste, la forêt se définit selon ses hôtes ; un certain nombre d'espèces d'insectes peuvent être considérées comme caractéristiques du milieu forestier. Les meilleurs indicateurs sont essentiellement des Carabiques, parce qu'ils sont, le plus souvent, prédateurs et que leur présence ne dépend pas de celle d'une plante-hôte. En Ile-de-France comme en France moyenne, il faut citer :

Bothriopterus oblongopunctatus, *Carabus arvensis*, *Carabus auronitens*, *Cychrus attenuatus*, *Cychrus caraboides*, *Molops piceus*, *Platynus assimilis*, *Pterostichus cristatus*, *Trichotichmus laevicollis* etc.



Carabus auronitens



Cychrus caraboides



Molops piceus



Pterostichus cristatus

Quelques carabiques forestiers communs en région francilienne, absents ou exceptionnels à Fontainebleau

Toutes ces espèces sont très largement répandues autour de Paris voire communes à très communes, et se retrouvent pour la plupart plus au Sud comme en forêt de Montargis (Loiret) ou celle de Saint-Palais (Cher).

Elles manquent toutes ou sont exceptionnelles à Fontainebleau. Pourquoi ? Car la forêt, au plan écologique du terme, est un milieu où les variations thermiques sont de plus faible amplitude que dans les milieux environnants, jusqu'à presque nulle en forêt équatoriale. Par suite l'écart hygrométrique nyctéméral est réduit, ce qui confine à l'intérieur du boisement les espèces les plus sensibles à ces variations dites « sténhygrobie ». Or, comme l'a montré Pierre DOIGNON dans son étude magistrale sur le mésoclimat forestier de Fontainebleau, ces conditions n'y sont pas remplies en période estivale, donc d'activité biologique, où les températures sont en moyenne plus élevées en comparaison avec Paris Montsouris. Le facteur écologique dominant est ici la nature sablonneuse du sol qui facilite l'assèchement ainsi que son échauffement diurne.



Aegosoma scabricorne



Lacon querceus



Dicerca berolinensis



Cerambyx cerdo

Quelques xylophages ou saproxylophages protégés, absents ou exceptionnels hors Fontainebleau

On lit souvent, même sous la plume d'éminents défenseurs de l'environnement, que Fontainebleau serait une forêt comme les autres. Rien n'est plus faux. Tout au contraire Fontainebleau n'a jamais été à l'origine une forêt au sens biologique du terme, ce qui ne constitue pas la moindre source de malentendus entre exploitants forestiers et protecteurs de la nature. C'est un « parkland », sorte de patchwork de différents milieux dont la variété crée la richesse et que l'exploitation tend à uniformiser et par là à banaliser. Cette situation entraîne une contradiction évidente dans les missions affichées de l'ONF : procurer du bois aux usagers et sauvegarder la biodiversité.



Cetonia aeruginosa



Liocola lugubris



Osmoderma eremita

Quelques cétoines protégées, absentes ou exceptionnelles hors Fontainebleau

Il convient d'observer en effet que la faune saproxylique, qui distingue le mieux le massif de Fontainebleau en regard d'autres massifs forestiers franciliens, est en fait caractéristique, non du milieu forestier, mais de la naturalité du boisement et de l'état des arbres qui le composent. Sa vitalité est fonction de l'ouverture des milieux et de l'importance des chablis abandonnés sur place. C'est l'héritage des réserves artistiques et paysagères qui constituent ainsi le patrimoine le plus précieux sur lequel doit porter les efforts de conservation.

Aussi, dans le domaine de la protection, l'ONF privilégie une extension des réserves biologiques intégrales (RBI), hors toute intervention. Le but est de recouvrir ainsi dans chaque forêt les milieux les plus représentatifs, afin de mieux appréhender leur évolution naturelle. Ce principe est louable dans la plupart des forêts, bien que l'expérience montre que le suivi est rarement assuré autrement que d'une manière ponctuelle à la faveur d'opportunités : il faut des chercheurs et des financements pour assurer de telles études. On feint d'oublier que le bénéfice le plus évident de ces réserves est le maintien sans bourse délier d'une biodiversité qui autrement serait éliminée par l'exploitation. Mais ce principe peut être mis en défaut lorsqu'on l'applique à des massifs forestiers ayant subi dans le passé une pression anthropique forte liée au pâturage comme c'est le cas en forêt de Sarre (Pyrénées-Atlantiques), voire à Fontainebleau.

En effet, en présence de milieux de transition par essence évolutifs, leur mise en RBI reviendrait à les faire disparaître. C'est un simple constat de bon sens qui n'exige pas d'être confirmé par de coûteuses recherches. De même, étendre ces mêmes réserves intégrales dans des secteurs artificiellement appauvris par l'enrésinement constituerait un effort inutile voire dangereux en raison de contagions toujours possibles. C'est ce qui avait poussé Henri FLON à proposer les Réserves biologiques dirigées (RBD) pour sauver des espèces envahissantes, principalement le pin, le pré-bois à Chêne pubescent, l'un des milieux les plus remarquables de Fontainebleau.

A l'opposé, cinq années d'observations dans d'anciennes réserves artistiques déclassées ont révélé leur fort potentiel de régénération de la faune saproxylique qui approche encore le niveau des actuelles RBI. C'est sur elles qu'il convient de porter toute notre vigilance. On y rencontre en effet encore la plupart des espèces protégées qui caractérisent le massif bellifontain, grâce au maintien des souches et de quelques vieux arbres isolés. Si l'Office forestier veut montrer sa volonté de sauvegarde de la biodiversité, c'est de toute évidence à la réhabilitation des anciennes réserves artistiques qu'il doit consacrer ses efforts.



ORNITHOLOGIE

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS Hiver 2003 -2004

Période du 1^{er} décembre 2003 au 28 février 2004

Compilation et rédaction : Didier Sénécal¹

Observateurs : Jean-Pierre Bezoult (JPB), Bernard et Dominique Bougeard (BB), Yohann Brouillard (YB), Olivier Claessens (OC), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Jaime Crespo (JC), Christophe Parisot (CP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS), Sébastien Siblet (SS), Laurent Spanneut (LS).

INTRODUCTION

Les comptages Wetlands indiquent une progression globale des oiseaux d'eau hivernants, et en particulier des canards plongeurs (Nette rousse, Fuligules milouin et morillon) ; à l'inverse, c'est une année médiocre pour le Canard chipeau ou la Sarcelle d'hiver. Comme l'unique vague de froid s'est produite à la fin du mois de février, on note peu de visiteurs du nord de l'Europe. Au chapitre des raretés, il faut signaler une donnée étonnante concernant un Tichodrome échelette.

LISTE SYSTÉMATIQUE

PLONGEON IMBRIN (*Gavia immer*) : un oiseau immature est présent à Cannes-Écluse du 1^{er} janvier au 6 mars (JPS *et al.*).

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : 82 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier.

GRÈBE HUPPÉ (*Podiceps cristatus*) : 749 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, ce qui constitue un record ; maximum 86 à Marolles/Préaux.

GRÈBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : on note 3 individus le 6 décembre, puis un du 3 janvier au 1^{er} février à Varennes/Petit-Fossard.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : 547 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, dont 270 à Cannes-Écluse. Ce total est très inférieur aux effectifs habituels en cette période de l'année. 17 nids occupés à Marolles/réserve dès le 29 février.

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : un individu est noté le 16 février à Balloy/Bazoches.

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : un oiseau est observé le 16 janvier en plaine de Sorques (C. Sirère), un le 17 janvier à Balloy/Bazoches (JPS), un le 7 février à Marolles/réserve, un le 27 février à Barbey (JC). La Bassée auboise est également bien fréquentée avec un individu le 6 janvier, 3 le 24 janvier et un le 16 février à Nogent-sur-Seine-10; un le 9 janvier et deux le 3 février à Saint-Aubin-10; un le 24 février à Pont-sur-Seine-10 (YB).

¹ 15, rue du Docteur-Roux, 75015 PARIS

HÉRON CENDRÉ (*Ardea cinerea*) : 81 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, total qui se situe dans la moyenne des années précédentes.

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : la migration commence précocement dans la dernière décade de février, avec deux individus en plaine de Sorques et un autre récupéré dans un conduit de cheminée près de Montereau.

CYGNE TUBERCULÉ (*Cygnus olor*) : 168 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier.

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : 111 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, dont 58 à Ville-Saint-Jacques et 48 à Souppes-sur-Loing.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : toutes les données proviennent de Varennes/Petit-Fossard : un individu le 17 janvier, une femelle le 1^{er} février, un individu le 29 février.

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) : le site le plus favorable à l'espèce est, comme d'habitude, celui de Balloy/Roselle : 25 individus le 15 décembre, 35 les 3 et 10 janvier.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : 50 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, dont 28 à Marolles/Motteux.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : 18 individus seulement sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, mais deux semaines plus tôt, le 3 janvier, on en notait 50 sur le site de Balloy/Bazoches.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) : 3125 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, ce qui marque une nette progression par rapport aux années précédentes ; maximum 500 à Preuilly.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : deux le 7 février à Nogent-sur-Seine-10, deux le 15 février à Varennes.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : 4 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier. Autres petits groupes notés pour cette espèce qui a toujours été très rare en hiver dans notre secteur d'études : 5 le 27 janvier, 7 le 1^{er} février et 15 le 29 février à Varennes ; 7 le 11 février au marais de Larchant ; 4 le 29 février à La Chapelotte-89.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : le nombre de couples nicheurs étant en augmentation constante depuis quelques années, il est logique que les effectifs hivernants progressent nettement. On relève 28 individus, dont 25 à Barbey, lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, puis 55 oiseaux le 29 février à Barbey.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : 2092 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier (maxima 450 à Saint-Sauveur-lès-Bray et 330 à Grisy-sur-Seine) ; ce total marque une progression sensible par rapport aux années précédentes. A noter le rassemblement important de 750 oiseaux, deux semaines plus tôt, le 3 janvier, à Balloy/Bazoches.

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : 1318 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, total qui marque une augmentation sensible par rapport aux années précédentes (maxima : 230 à Cannes-Ecluse, 130 à Bazoches).

HYBRIDE MILOUIN x MORILLON (*Aythya ferina* x *A. fuligula*) : un Fuligule hybride, issu de l'accouplement d'un mâle de Milouin et d'une femelle de Morillon, est noté le 3 janvier à Bazoches (JPS).

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) : tous les oiseaux notés sont des femelles : deux le 17 janvier, 3 le 27 janvier, 3 le 29 février à Cannes-Écluse (JPS). Ils seront observés sur le même plan d'eau jusqu'au 27 mars.

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : 5 oiseaux en décembre, 10 lors des comptages Wetlands de la mi-janvier, une douzaine à la fin du mois de février (3 à Marolles/Préaux, 5 à Barbey et 2 à Bazoches le 29 février). Les plans d'eau habituellement fréquentés sont ceux de Marolles, Barbey, Balloy/Bazoches et Cannes/Écluse, un seul individu étant noté en Bassée auboise : le 16 février à Nogent-sur-Seine-10.

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*) : toutes les données proviennent du secteur Marolles/Barbey : 2 les 7 et 9 décembre, 9 le 13 décembre, 6 le 14 janvier, 5 le 15, 10 femelles le 17, un le 23, 10 le 2 février, un le 29.

HARLE BIÈVRE (*Mergus merganser*) : une femelle est notée le 7 décembre à Cannes-Écluse (JPS).

ÉRISMATURE ROUSSE (*Oxyura jamaicensis*) : un mâle et une femelle sont observés les 2 et 3 janvier à Marolles-Préaux (JPS).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 4 oiseaux en décembre, 6 en janvier, 4 en février.

BUSE PATTUE (*Buteo lagopus*) : la femelle de deuxième année découverte le 29 novembre 2003 (LS) reste cantonnée dans le secteur de Gravon/La Tombe jusqu'au 9 décembre (Siblet, 2005).

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : un individu est signalé les 4 et 26 janvier en forêt de Fontainebleau (Ph. Lustrat), une femelle le 13 février à Saint-Aubin-10 et une femelle le lendemain à Ferreux-Quincey-10 (YB).

FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) : un oiseau est noté le 7 décembre dans le secteur de Gravon/La Tombe (JPS) ; un les 27 janvier et 5 et 13 février près de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine-10 (YB) ; un le 1^{er} février à Marolles/réserve ; un le 17 février à Égigny (J. Savry).

FOULQUE MACROULE (*Fulica atra*) : 9666 individus sont recensés lors des comptages Wetlands de la mi-janvier (maxima 1260 à Grisy-sur-Seine, 540 à Varennes, 750 à Barbey, 820 à Châtenay, 550 à Balloy, 650 à Bazoches, 800 à Saint-Sauveur-lès-Bray) ; ces effectifs sont pratiquement identiques à ceux de l'an dernier, mais à peu près deux fois plus importants que ceux des années 1999 à 2002.

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : 450 oiseaux le 15 février à Villenauxe-la-Grande-10 (YB).

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : un rassemblement de 3000 à 4000 individus est signalé le 18 février et le 6 mars à Chailly-en-Bière (OC). Ailleurs, les effectifs sont beaucoup plus modestes : 180 le 25 janvier et 146 le 31 dans la plaine de Bazoches (BB,DS), 92 le 24 février à Charmoy-10 (YB).

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : 3000 oiseaux les 17 janvier et 5 février à Varennes, 2000 le 5 février à Bazoches (JPS).

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : seuls quatre individus sont notés en janvier.

BÉCASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : un oiseau est observé le 1^{er} février à Gravon (BB).

MOUETTE MELANOCEPHALE (*Larus melanocephalus*) : le premier oiseau de retour sur son site de reproduction est noté le 29 février à Varennes-sur-Seine (JPS).

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : un oiseau le 7 décembre à Gravon ; un le 17 janvier et deux le 27 à Varennes/Petit-Fossard ; deux le 10 janvier et 3 le 2 février à Marolles/réserve.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : un oiseau le 7 février à Marolles/réserve.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : 9 oiseaux sont signalés en décembre et 10 en janvier. 2 adultes sont présents pendant toute la période à Varennes-sur-Seine.

PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*) : une trentaine d'oiseaux le 7 décembre à Barbey (JPS), 200 à Marolles-Préaux le 3 janvier, une bande de 14 le 25 février à Charmoy-10 (YB).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : 3 oiseaux sont observés le 4 janvier en plaine de Sorques, un le 17 janvier à Montereau, un le 18 janvier à Souppes-sur-Loing, deux le 19 janvier à Bois-le-Roi.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : les deux premiers chanteurs sont notés à la date assez classique du 4 février en plaine de Chanfroy (DS).

PIPIT FARLOUSE (*Anthus pratensis*) : 30 individus le 1^{er} février à Gravon.

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : un oiseau le 10 janvier et le 1^{er} février à Varennes/Petit-Fossard (JPS).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) : trois oiseaux le 5 janvier et un le 5 février à Nogent-sur-Seine-10, un le 18 janvier à Souppes-sur-Loing.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : quelques hivernants : 1 le 3 janvier à Varennes/Petit Fossard, un le 10 janvier aux Éprunes (Réau), un les 17 et 25/01 à Marolles/réserve (DS, JPS). De petits groupes de migrateurs précoces sont ensuite notés dans les derniers jours de février.

ROUGEQUEUE NOIR (*Phoenicurus ochrurus*) : un oiseau est présent le 1^{er} février à Varennes/Petit-Fossard.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : outre quelques individus au marais de Larchant, on signale trois bandes : 100 le 3 janvier à Balloy/Bazoches (JPS), 195 le 31 janvier à Vinneuf-89, 50 le 1^{er} février à Gravon (BB).



Grive litorne – Cliché Sébastien Sibley

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : 30 individus le 3 janvier à Cannes-Écluse, 20 le lendemain en plaine de Sorques, une dizaine le 31 janvier en forêt de Fontainebleau.

FAUVETTE PITCHOU (*Sylvia undata*) : un individu est présent le 25 janvier en plaine de Chanfroy.

POUILLOT VÉLOCE (*Phylloscopus collybita*) : alors qu'une quinzaine d'individus étaient contactés sur six sites durant l'hiver 2002-2003, aucune donnée n'est transmise cette année.

TICHODROME ÉCHELETTE (*Tichodroma muraria*) : un individu est signalé le 11 janvier sur un immeuble de Melun, à la limite septentrionale de notre secteur d'études (M. Agron). Rappelons qu'à la même époque, un hivernant était observé à de nombreuses reprises sur le Panthéon, à Paris, et un autre aux Andelys, dans l'Eure.

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : un seul hivernant est observé cet hiver : le 7 décembre à Grisy-sur-Seine (JPS).

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : une dizaine d'individus le 25 janvier sur le site de la Vallée-Jauberton, en forêt de Fontainebleau, un les 1^{er} et 8 février à Gravon, un le 27 février à Cannes-Écluse.

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) : une centaine d'oiseaux le 24 janvier à Nogent-sur-Seine-10.

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : un mâle le 4 février à Louptière-Thénard-10 (YB), un couple le 4 février en plaine de Chanfroy (DS).



Grand Cormoran immature –Marolles-sur-Seine (cliché Jean-Philippe Sibley)

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHEs ENVIRONS PRINTEMPS 2004

Période du 1^{er} mars au 30 juin 2004

Compilation et rédaction : Didier Sénécal

Observateurs : Bernard et Dominique Bougeard (BB), Yohann Brouillard (YB), Olivier Claessens (OC), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Jaime Crespo (JC), Christophe Parisot (CP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS) et Sébastien Siblet (SS), Laurent Spanneut (LS).

INTRODUCTION

Un recensement mené par O. Claessens à Fontainebleau pour le compte de l'ONF renouvelle les données dont nous disposions jusqu'alors sur le nombre de couples de rapaces diurnes nicheurs. Fondée sur une recherche systématique des nids, puis sur une extrapolation, cette étude débouche sur des estimations sans doute très proches de la vérité en ce qui concerne la forêt domaniale de Fontainebleau au sens strict, c'est-à-dire sans les Trois Pignons. Parmi les divers enseignements que nous pouvons en tirer, le plus encourageant est de savoir que les effectifs étaient nettement sous-estimés, en particulier pour l'Épervier d'Europe, la Buse variable et le Faucon hobereau.

Si le nombre de couples de Nettes rousses est en nette diminution, la tendance est favorable pour plusieurs autres espèces sensibles telles que le Râle des genêts, la Mouette mélanocéphale et les fauvettes paludicoles (Bouscarle de Cetti, Phragmite des joncs, Rousserolle turdoïde). A noter également des données intéressantes relatives à la reproduction de la Gorgebleue à miroir, de la Grive litorne et de la Pie-grièche grise. Au chapitre des raretés, signalons l'observation d'une Pie-grièche à tête rousse.

LISTE SYSTÉMATIQUE

GRÈBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : un ou deux individus sont présents sur le site de Varennes/Petit-Fossard à partir du 5 mars, et ce jusqu'à la fin de la saison, mais aucun indice de nidification n'est relevé.

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*) : la population nicheuse de notre secteur d'études avait été estimée l'an dernier à 140 couples. Elle s'élève ce printemps à plus de 170 couples, dont 51 dans la réserve de Marolles. A noter la présence d'un individu sur une des mares de la plaine de Chanfroy le 21 avril (JPS).

BUTOR ÉTOILÉ (*Botaurus stellaris*) : un oiseau le 9 mars à Marnay-sur-Seine-10, un le 14 mars à Marolles, un en vol le 30 avril à Nogent-sur-Seine-10 (YB, JPS).

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) : cette espèce sera traitée dans la synthèse de l'automne.

HERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : deux couples au moins se reproduisent cette année dans la réserve de Marolles (B. Paepegaey). On relève également un oiseau en vol le 24 mai à Melz-sur-Seine (YB), deux adultes les 6 et 10 juin à Gravon, ainsi que 2 adultes et un jeune le 30 juin à Balloy (BB).



Héron bihoreau juvénile – Marolles-sur-Seine (Cliché Laurent Spanneut)

HÉRON GARDE-BŒUFS (*Bubulcus ibis*) : un oiseau est observé le 1^{er} mai à Varennes/Petit-Fossard (JPS).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : le passage prénuptial est souligné par l'observation de 8 oiseaux : un le 3 mai au marais d'Épisy, un le 17 mai en plaine de Sorques, un le 14 juin à Marolles, deux le 18 juin à Balloy/Roselle et 3 le 21 juin à Égligny.

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : cinq oiseaux sont notés en mars, deux en avril et deux en mai.

HÉRON CENDRÉ (*Ardea cinerea*) : la héronnière de Marolles est bien suivie : 34 nids occupés le 3 avril. On relève également deux couples à Pont-sur-Seine-10 et 6 couples à Marnay-sur-Seine-10 (YB).

HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea*) : un oiseau est signalé le 10 mai au marais de Larchant, site d'étape classique pour les migrateurs (DS).

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : seul le couple de Saint-Aubin-10 mène la reproduction à bien (un adulte présent le 21 avril sur le nid), avec trois jeunes à l'envol.

CYGNE SAUVAGE (*Cygnus cygnus*) : un individu, vraisemblablement blessé ou échappé de captivité, est signalé le 23 mai sur le site de Varennes/Petit-Fossard (JC).

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : 5 couples se reproduisent à Varennes, 4 couples dans le secteur marais d'Épisy/plaine de Sorques (JPS).

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : on relève un ou deux individus jusqu'au 11 avril, puis 4 le 15 mai à Varennes/Petit-Fossard (BB). En ce qui concerne la reproduction, on note deux couples (dont un avec 8 poussins) le 20 mai à Nangis, et 12 individus le 6 juin à l'étang de Galetas-89 (JPS).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : les rassemblements notables ne concernent que deux plans d'eau : 20 oiseaux le 6 mars et 25 le 13 mars à Varennes/Petit Fossard, une quinzaine les 6 et 15 mars à Marolles/Motteux.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : 18 oiseaux le 3 mars à Barbey, 4 le 27 mars sur l'étang de Galetas-89, un le 19 avril à Balloy/Bazoches.

SARCELLE DE LA CAROLINE (*Anas carolinensis*) : un mâle de cette espèce nord-américaine est découvert le 14 avril à Balloy (LS) et sera revue le 18 avril au même endroit (BB) et le 25 juin à Jaulnes (CP). Il s'agit de la première mention de cette espèce dans notre territoire d'étude et en Ile-de-France (Siblet, 2005).

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : 3 individus en mars, 10 en avril, 3 en mai.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : quelques rassemblements notables sont signalés : 10 oiseaux le 10 mars au marais de Larchant ; 36 le 15 mars et 30 le 27 mars à Varennes/Petit-Fossard; 22 le 3 avril et 67 le 10 avril à Marolles/réserve.

NETTE ROUSSE (*Netta rufina*) : l'année est mauvaise pour la reproduction de cette espèce installée depuis peu dans notre secteur d'études, puisqu'on ne compte que 3 couples, contre 7 l'an dernier : deux couples nicheurs à Marolles/Préaux et un couple à Balloy/Bazoches.

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) : une dizaine d'individus s'installent au début du printemps dans le marais de Larchant ; tandis que les mâles font leur mue, deux femelles mènent à bien leur nichée : les jeunes seront observés début juillet (DS).

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : le bilan de la reproduction sera donné dans la synthèse d'automne.

FULIGULE MILOUINAN (*Aythya marila*) : une femelle est signalée les 6 et 13 mars à Varennes/Petit-Fossard.

MACREUSE BRUNE (*Melanitta fusca*) : 3 oiseaux sont observés les 21 et 26 mars à Cannes-Écluse (BB).

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : 3 individus le 6 mars et 11 le 13 mars à Barbey, deux le 8 mars à Balloy/Bazoches.

HARLE PIETTE (*Mergus albellus*) : jusqu'à 10 individus sont encore présents au début du mois de mars dans le secteur Barbey-Marolles/réserve, les derniers étant signalés le 13 mars.

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : dans son recensement des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau, O. Claessens estime la population de Bondrées à 21 couples, ce qui correspond à l'ordre de grandeur dont nous disposons jusqu'alors.

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : un couple niche dans la héronnière de Marolles, un autre à Saint-Aubin-10 et trois autres en colonie lâche à Saint-Nicolas-la-Chapelle-10 (YB). A noter par ailleurs un premier oiseau le 27 mars, plus de 20 individus en avril, 7 en mai et 6 en juin.

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : un oiseau les 27 et 28 mars dans la décharge de Saint-Aubin-10, un le 29 mars à Charmoy-10, un le 21 avril en plaine de Chanfroy, un le 26 avril à Saint-Aubin-10 et un le 29 avril à Nogent-sur-Seine-10 (YB, JPS).

CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*) : un individu est noté le 22 mai en plaine de Chanfroy (B. Hémidy).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : l'espèce se reproduit pour la troisième année consécutive au marais de Larchant, avec deux jeunes à l'envol (DS). Un autre couple niche dans le marais des Noues, à la Villeneuve-au-Châtelot-10 (YB). On compte par ailleurs deux oiseaux en mars, 8 en avril, 3 en mai et 4 en juin.

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) : 3 oiseaux en mars, 13 en avril, 8 en mai.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : 7 individus sont notés entre le 29 avril et le 5 juin.

ÉPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) : dans son recensement des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau, O. Claessens estime la population d'Éperviers à environ 70 couples, total très supérieur à l'ordre de grandeur dont nous disposions jusqu'alors (une vingtaine). Trois migrants le 14 mars à Tréchy.

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) : dans son recensement des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau, O. Claessens estime la population de Buses à 58 couples, total très supérieur à l'ordre de grandeur dont nous disposions jusqu'alors (une dizaine).

AIGLE BOTTÉ (*Hieraaetus pennatus*) : on relève un oiseau le 12 avril en forêt de Fontainebleau et un individu de forme sombre le 26 mai au-dessus d'une friche bordant la réserve de Marolles (JC).

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : on signale 5 migrants en mars (premier le 8 à Varennes), 10 en avril et un dernier le 6 juin.

FAUCON CRÉCERELLE (*Falco tinnunculus*) : dans son recensement des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau, O. Claessens estime la population de Crécerelles à une dizaine de couples.

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : une femelle est observée le 6 mars à Neuvry, une autre le 27 mars dans la plaine de Balloy-Bazoches (JPS), et un individu le 16 avril à La Villeneuve-au-Châtelot-10 (YB).

FAUCON HOBÉREAU (*Falco subbuteo*) : lors de son recensement des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau, O. Claessens a découvert 8 nids de Hobereaux, prouvé la nidification de 9 couples et estimé la population à au moins dix couples, c'est-à-dire au double de l'ordre de grandeur dont nous disposions jusqu'alors. On note par ailleurs un premier migrant le 2 avril à Nogent-sur-Seine-10 (YB), une dizaine d'oiseaux en mai et 6 en juin.

FAUCON PÉLERIN (*Falco peregrinus*) : un oiseau est observé le 12 avril près de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine-10 (YB), un autre le 16 mai à Gravon (BB). Par ailleurs, une femelle de deuxième année baguée dans le Bade-Wurtemberg est recueillie le 28 avril à Maizières-la-Grande-Paroisse-10 et conduite au centre de soins de Fontaine-la-Gaillarde-89 pour tenter de soigner son aile fracturée (YB).

CAILLE DES BLÉS (*Coturnix coturnix*) : un chanteur est contacté le 7 juin à Crancey-10.

RÂLE D'EAU (*Rallus aquaticus*) : 4 individus sont notés le 12 avril au marais de Larchant, et l'espèce est contactée au marais de Baudelut.

RÂLE DES GENÊTS (*Crex crex*) : plusieurs séances de prospection effectuées au début du mois de juin permettent de déceler une augmentation sensible du nombre de chanteurs en Bassée auboise : 14 contre 7 en 2003 (YB, J.-Fr. Cart, JPS).

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : hormis une trentaine d'individus répartis en tout petits groupes, on relève 35 oiseaux le 11 mars à Gravon, 37 le même jour à Saint-Brice, 62 le 16 à Montacher-89, 105 le même jour à Nogent-sur-Seine-10, 55 le même jour à Romilly-sur-Seine-10, 46 le 17 à Pont-sur-

Seine-10. Une dernière Grue est observée posée le 21 avril à Balloy/Bazoches. A noter la présence de deux individus posés en plaine de Chanfroy, s'envolant à l'arrivée de l'observateur le 3 avril (JPS).

ÉCHASSE BLANCHE (*Himantopus himantopus*) : un migrateur est noté le 19 avril à Varennes/Petit-Fossard.

AVOCETTE ÉLÉGANTE (*Recurvirostra avosetta*) : deux individus le 21 mars à Varennes/Petit-Fossard, un le 29 mai à Villiers-sur-Seine (JPS).

OEDICNÈME CRIARD (*Burhinus oedicnemus*) : un oiseau est contacté le 15 mai en plaine de Bazoches (JPS).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : les deux premiers migrateurs sont notés le 17 mars à Varennes (JPS). On relève cette année un total de 18 couples nicheurs se répartissant comme suit : 5 couples à Varennes/Petit-Fossard, 3 à Mouy-sur-Seine, deux à Marolles/réserve, un à Balloy/Roselle, un à Balloy/Bazoches, un à Villiers-sur-Seine, un à Pont-sur-Seine-10, un à Champigny-sur-Yonne-89, un à La Chapelotte-89, un en plaine de Sorques et un à Chailly-en-Bière.

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : un individu est noté le 29 mai à Varennes.

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : 10 oiseaux le 6 mars La Tombe, 200 le 13 mars à Barbey (S. Vincent), 50 en vol le 14 mars à Tréchy et un dernier, en plumage nuptial, le 20 avril à Bazoches.

VANNEAU HUPPÉ (*Vanellus vanellus*) : deux troupes importantes sont encore dénombrées le 6 mars : 3000 oiseaux à La Tombe et 2000 à Grisy. 540 indivus en vol vers l'est à Tréchy le 14 mars. On recense cette année un total de 18 couples nicheurs se répartissant comme suit : 4 couples entre Marnay-sur-Seine et Pont-sur-Seine-10, 3 couples à Varennes/Petit-Fossard, deux à Bazoches, deux en plaine de Sorques, un à Marolles/réserve, un à Balloy/Roselle, un à Éverly, un à Grisy, un à Avigny, un à Égliny et un à Mouy-sur-Seine.

BÉCASSEAU MAUBÈCHE (*Calidris canutus*) : on note deux individus en plumage nuptial le 9 mai à Varennes/Petit Fossard et un oiseau les 11, 15 et 16 mai à Marolles/réserve.

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : 3 oiseaux en mars, un en avril, un en mai.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : 28 oiseaux en mars (dont 12 le 24 à Varennes), 30 en avril (dont 11 le 3 à Varennes), 9 en mai.

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : on relève une vingtaine d'individus en mars et en avril, La Chapelotte-89 étant le site le plus régulièrement fréquenté.

BÉCASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) : un oiseau est observé à la croûle le 20 mai à Noisy-sur-École (JPS).

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : un oiseau le 24 mars et un le 1^{er} mai à Varennes/Petit-Fossard (JPS).

BARGE ROUSSE (*Limosa lapponica*) : un individu le 10 mai à Varennes/Petit-Fossard, un le même jour à La Chapelotte-89.

COURLIS CENDRÉ (*Numenius arquata*) : un couple est observé le 16 avril (YB) et un individu le 6 juin (JPS) à Pont-sur-Seine-10.

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : on relève deux oiseaux le 24 avril à Balloy/Bazoches, deux le même jour au Plessis-Picard (JC), un du 25 avril au 1^{er} mai à Varennes/Petit-Fossard, un le 5 juin à Marolles/réserve.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : 8 individus en mars, 12 en avril et 33 en mai (dont 18 le 9 à Varennes/Petit-Fossard).

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : 54 individus en avril (dont 21 le 22 à Varennes/Petit-Fossard), 16 en mai.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : 8 oiseaux en mars, 8 en avril, 8 en mai et 4 en juin.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : deux oiseaux le 22 avril à Balloy/Roselle, deux le même jour à Marolles/réserve, entre un et deux individus du 22 avril au 15 mai à Varennes/Petit-Fossard, un les 9 et 16 mai à Marolles/réserve (JPS *et al.*)

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : 28 oiseaux en avril, 50 en mai (maximum 11 le 1^{er} à Varennes), 4 en juin.

TOURNEPIERRE À COLLIER (*Arenaria interpres*) : un oiseau les 9 mai et 5 juin à Marolles/réserve (JPS) ; deux le 9 mai et un le 10 à Varennes/Petit-Fossard (JC).

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : on recense cette année 25 couples à Varennes, 4 couples à Marolles/réserve et un couple à Marolles/Préaux, soit un total de 30 couples, contre 21 l'an dernier.

MOUETTE PYGMÉE (*Larus minutus*) : le passage migratoire est très marqué cette année avec 11 oiseaux le 22 avril, 3 le 24 et un le 9 mai à Marolles/réserve ; 7 dont 6 adultes le 24 avril à l'étang de Galetas-89 ; deux le 1^{er} mai et 4 le 15 à Varennes ; un le 9 mai à Varennes/Petit-Fossard.

MOUETTE RIEUSE (*Larus ridibundus*) : on recense cette année 1100 couples à Varennes, 600+ à Marolles/Préaux, 650 à Marolles/réserve, 300 à Balloy/Bazoches et 4 en plaine de Sorques, soit un total supérieur à 2850 couples, contre 2050 l'an dernier.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : deux oiseaux le 6 mars à Marolles/réserve, un le 21 avril à Balloy/Bazoches.

GOÉLAND ARGENTÉ (*Larus argentatus*) : un oiseau en mars, 3 en avril, 6 en mai.

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : un couple probablement nicheur est observé les 25 et 26 juin au milieu de la colonie de laridés de Varennes (B. Paepgaey, JPS). On relève par ailleurs 15 oiseaux en mars, 5 en avril, 5 en mai et 8 en juin.

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : la première est observée le 22 mars à Gravon (BB). On relève cette année un total de 190 couples nicheurs se répartissant comme suit : 75 à Varennes-sur-Seine, 33 à Marolles/réserve, 15 à Balloy/Bazoches, 15 à Nogent/La Pré-10 (où presque tous les poussins sont tués, peut-être du fait d'une Chouette hulotte), 13 à Égligny, 13 à Gouaix, 10 en plaine de Sorques, 6 sur l'étang de Galetas, 3 à Pont-sur-Seine-10, deux à Barbey, un à Mouy-sur-Seine, Villiers-sur-Seine, Montcourt-Fromonville, Épisy et Souppes-sur-Loing (JPS).



Sterne pierregarin – Marolles-sur-Seine (cliché J. Ph. Siblet)

STERNE NAIN (*Sterna albifrons*) : un seul couple niche cette année à Varennes/Petit-Fossard. Des individus isolés sont notés à Marolles/réserve, en plaine de Sorques et sur l'étang de Galetas-89.

GUIFETTE MOUSTAC (*Chlidonias hybridus*) : 7 individus en avril (dont 5 le 22 à Marolles/réserve), au moins 11 en mai.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : le premier migrateur est noté le 23 avril à Tréchy. On compte ensuite une trentaine d'individus en mai (dont 15 le 15 à Grisy-sur-Seine) et les 4 derniers le 6 juin.

TOURTERELLE DES BOIS (*Streptopelia turtur*) : le premier migrateur est contacté le 25 avril à La Genevraye (JCT).

CHOUETTE EFFRAIE (*Tyto alba*) : l'espèce niche à Villiers-sur-Seine.

HIBOU MOYEN-DUC (*Asio otus*) : hormis quelques contacts à Nogent-sur-Seine-10 et Pont-sur-Seine-10, on relève un couple nicheur à La Villeneuve-au-Châtelot-10 et deux ou trois couples dans le secteur de Charmoy-10 (YB). L'année semble mauvaise pour les rapaces nocturnes, chaque couple n'élevant qu'un seul jeune; cette constatation rejoint les observations effectuées par O. Classens sur les rapaces diurnes de la forêt de Fontainebleau et doit être due à une pénurie de micromammifères.

MARTINET NOIR (*Apus apus*) : les 3 premiers, assez précoces, sont observés le 12 avril au marais de Larchant (DS).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : un couple nicheur est noté à Éverly (JPS), un autre à Villiers-sur-Seine.

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) : un chanteur le 14 mars à Tréchy (JPS).

GUÉPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : 3 individus sont observés le 16 mai au Polygone (JCT). Le bilan de la reproduction sera présenté dans la synthèse d'automne.

HUPPE FASCIÉE (*Upupa epops*) : un oiseau chante le 28 avril et les jours suivants près de la mairie d'Hermé (O. Mayeur).

TORCOL FOURMILIER (*Jynx torquilla*) : l'espèce est contactée sur les sites habituels du massif de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, plaine de Macherin, Polygone.

PIC CENDRÉ (*Picus canus*) : un mâle chanteur est contacté le 27 mars à l'étang de Galetas-89, un autre le 1^{er} avril à Montigny-sur-Loing (JPS). Rappelons que l'espèce semble avoir disparu de la forêt de Fontainebleau depuis quelques années.

HIRONDELLE DE RIVAGE (*Riparia riparia*) : on relève 150 couples pour les 3 colonies de Larchant, 300 couples à Égligny, 250 couples à Villiers-sur-Seine, 100 couples à Champigny-sur-Yonne-89, 40 couples à Marolles/La Muette, 150 couples à Ville-Saint-Jacques, 100+ couples à Nogent-sur-Seine-10, 200+ couples à La Saulsotte-10, 100 couples à la sablière de Bourron-Marlotte.

HIRONDELLE RUSTIQUE (*Hirundo rustica*) : le premier migrateur est observé le 13 mars à Varennes/Petit-Fossard, suivi par un mâle le 14 mars à Tréchy.

HIRONDELLE DE FENÊTRE (*Delichon urbica*) : le premier oiseau est noté le 21 mars à Moret-sur-Loing (BB).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) : 10 oiseaux le 6 mars à Balloy/Bazoches (JPS), un les 29 mars et 20 avril à Marolles/réserve, un le 3 avril à Bazoches-Champmorin, un le 20 avril à Marnay-sur-Seine-10.

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*) : plusieurs mâles de la sous-espèce *thunbergi* sont observés durant la première décade de mai, pic classique pour ces migrateurs scandinaves : un le 2 mai à Varennes, 5 le même jour et 2 le 9 mai à Marolles/réserve (JPS).

BERGERONNETTE FLAVÉOLE (*Motacilla flava flavissima*) : un oiseau est noté le 9 avril à Varennes/Petit-Fossard.

BERGERONNETTE GRISE (*Motacilla alba*) : après l'arrivée des premiers migrateurs à la fin du mois de février, on note une bande de 35 individus le 6 mars à Grisy-sur Seine et un passage de 26 individus le 14 mars à Tréchy (JPS).

GORGEBLEUE À MIROIR (*Luscinia svecica*) : deux chanteurs sont présents dès le 16 avril à La Villeneuve-au-Châtelot-10 (YB). C'est la deuxième année consécutive que la nidification est observée dans notre secteur d'études.

ROUGEQUEUE À FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) : le premier mâle est observé le 31 mars en plaine de Chanfroy (DS).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : un individu le 22 avril à Pont-sur-Seine-10, un les 25 avril et 1^{er} mai à Varennes, un le 2 mai en plaine de Sorques, 4 le même jour à Varennes, 3 le même jour à Marolles/réserve, deux le 3 mai en plaine de Chanfroy, 3 le 15 mai à Courcelle-en-Bassée.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : le premier migrateur est noté le 3 avril à Bazoches. On relève ensuite 9 individus en avril et 5 en mai. Enfin, 4 oiseaux sont observés à la date extrêmement tardive du 28 juin : deux à la Chapelotte-89 et deux à Balloy/Bazoches.

MERLE À PLASTRON (*Turdus torquatus*) : le site le plus favorable aux haltes migratoires est comme d'habitude la plaine de Chanfroy : 5 individus le 3 avril (JC), 4 dont au moins 3 mâles le 10

avril (DS), deux individus le 14, deux femelles le 21 (JPS). On note également un oiseau les 25 et 26 avril à Varennes/Petit Fossard.

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : on note 20 individus le 6 mars à Neuvry et 51 en migration active le 15 mars à Nogent-sur-Seine-10. L'observation d'une bande de dix oiseaux le 5 juin à Pont-sur-Seine-10 indique que deux ou plusieurs couples ont niché à proximité (JPS).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : 30 individus le 6 mars à Balloy/Bazoches, 11 le 14 mars à Tréchy.

BOUSCARLE DE CETTI (*Cettia cetti*) : l'espèce semble recoloniser très lentement notre secteur d'études par ses deux extrémités. Absente du marais de Larchant depuis les hivers très rudes du milieu des années 1980, elle y est entendue à quatre reprises entre le 17 mars et le 11 octobre (DS). Par ailleurs, sept chanteurs sont recensés en Bassée auboise, tous sur les communes de Marnay et Nogent-sur-Seine-10, contre 4 en 2003 et 2 en 2002 (YB).

LOCUSTELLE TACHETÉE (*Locustella naevia*) : aux sites habituellement fréquentés par l'espèce, on peut ajouter 3 chanteurs au marais de Baudelut (DS), un à Cannes-Écluse, un à Grisy et un à Bazoches. Par ailleurs, au moins dix chanteurs sont recensés le 5 juin en Bassée auboise (JPS).

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*) : un nombre de données tout à fait inhabituel est collecté cette année. En Bassée auboise, où l'espèce est nicheuse, on relève un chanteur le 14 avril à Nogent-sur-Seine-10, un autre les 16 et 26 avril à Marnay-sur-Seine-10 et 5 chanteurs le 17 avril au Margouyot/Nogent-sur-Seine-10 (YB). La nidification est également certaine à l'étang de Galetas-89, où 5 chanteurs sont contactés le 24 avril (JPS). Les données concernant les sites où la nidification n'a pas été prouvée depuis des années sont encore plus intéressantes, car leur nombre pourrait indiquer une recolonisation en cours : un chanteur du 3 avril au 20 mai à Gravon (BB), un chanteur le 12 avril au marais de Larchant (DS), deux chanteurs le 20 avril à Bazoches/Tournefou, un chanteur le 2 mai en plaine de Sorques, un individu le 3 mai au marais d'Épisy (DS), un le 17 mai à Varennes/Petit-Fossard et deux le même jour à Balloy/Bazoches.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE (*Acrocephalus palustris*) : deux chanteurs sont contactés le 20 mai à Nangis (JPS), un le 20 juin à Varennes/Petit-Fossard et 5 à la fin du mois de juin près de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine-10 (YB).

ROUSSEROLLE TURDOÏDE (*Acrocephalus arundinaceus*) : comme pour le Phragmite des joncs, le nombre de données est inhabituel, et certaines d'entre elles permettent d'envisager une nidification. On relève un contact resté sans suite le 12 mai à Gravon (BB) ; un chanteur le 15 mai à Balloy/Bazoches, où l'espèce sera revue le 12 juillet ; un chanteur les 20 et 29 mai à Barbey (JPS) ; un le 6 juin à l'étang de Galetas-89 (JPS) ; un chanteur du 25 au 27 mai à La Prée/Nogent-sur-Seine-10, mais cette observation demeure sans lendemain (YB).

HYPOLAÏS ICTÉRINE (*Hippolais icterina*) : le chant d'un migrateur est entendu le 20 mai à Égigny (JPS).

FAUVETTE PITCHOU (*Sylvia undata*) : un recensement partiel portant sur cinq landes et une dizaine de couples indique une grande stabilité de la population de la forêt des Trois-Pignons (DS).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : comme pour plusieurs autres espèces de sylvidés, le printemps 2004 est faste, avec au total 9 chanteurs : un le 23 avril à Tréchy, un le 24 avril à l'étang de Galetas-89, un le 25 avril en plaine de Sorques, un du 30 avril au 11 mai à la gare de Fontainebleau-Avon, un le 1^{er} mai à Cannes-Écluse/Seiglats, un le 14 mai à Monteuil/Nogent-sur-Seine-10, un le 15 mai à Balloy/Bazoches, un le 20 mai en plaine de Chanfroy et un le 7 juin à la Prée/Nogent-sur-Seine-10 (YB, JCT, JPS).

POUILLOT DE BONELLI (*Phylloscopus bonelli*) : un chanteur le 1^{er} mai à Marolles-sur-Seine au bord de la Seine. Secteur inhabituel pour cette espèce.

LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*) : le premier chanteur est entendu le 26 avril à Marnay-sur-Seine-10 (YB). Le rassemblement maximum concerne 7 individus le 3 mai en plaine de Chanfroy, avec des bagarres entre les mâles (DS).

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR (*Lanius collurio*) : la situation est inchangée par rapport aux années précédentes : entre 15 et 20 couples répartis entre le massif de Fontainebleau et la Bassée.

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : un oiseau est signalé le 6 mars à Grisy-sur-Seine. Il faut noter que quelques couples se reproduisent encore dans notre secteur d'études : un couple certain à Villiers-sur-Seine, un ou deux couples possibles à Grisy-sur-Seine (JPS).

PIE-GRIÈCHE À TÊTE ROUSSE (*Lanius senator*) : un individu est observé le 16 avril à Châteaubleau, près de Nangis (J. Savry).

MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) : on relève 3 individus le 10 mars à Pont-sur-Seine-10, où l'espèce est de nouveau signalée le 23 avril et le 6 juin ; deux couples nicheurs probables le 16 avril à Marnay-sur-Seine-10 (YB) ; 5 individus le 26 mai à Nogent-sur-Seine-10 ; un le 29 mai à Villiers-sur-Seine.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : un ou deux individus sont présents du 3 mars au 1^{er} avril à Gravon ; 3 oiseaux le 31 mars en plaine de Chanfroy.

SIZERIN FLAMMÉ (*Carduelis flammea*) : le site classique de Chanfroy est fréquenté par l'espèce pendant plus de trois semaines : 14 individus le 31 mars, deux le 3 avril, 30+ le 10 avril, 6 le 15 et 4 le 21.

BEC-CROISÉ DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : six oiseaux sont observés en vol le 19 juin sur l'hippodrome de la Solle (D. Godreau).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirrus*) : un chanteur est signalé au Polygone, deux à Perthes.

Références

CLAESSENS, O. (2004).– *Recensement et écologie des rapaces diurnes nicheurs de la forêt de Fontainebleau. Rapport d'étape (non publié) : année 2004*, ANVL/Office National des Forêts.



Hibou moyen-duc (Cliché Sébastien Siblet)

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS ET DE SES PROCHES ENVIRONS AUTOMNE 2004

Période du 1^{er} juillet au 30 novembre 2004

Compilation et rédaction : Didier Sénécal

Observateurs : Bernard et Dominique Bougeard (BB), Yohann Brouillard (YB), Olivier Claessens (OC), Jacques Comolet-Tirman (JCT), Christophe Parisot (CP), Didier Sénécal (DS), Jean-Philippe Siblet (JPS), Sébastien Siblet (SS).

INTRODUCTION

Les Ardéidés sont à l'honneur, avec la nidification désormais habituelle du Héron bihoreau, mais surtout avec des effectifs records lors du passage post-nuptial, de la Grande Aigrette, de l'Aigrette garzette et de la Cigogne blanche. La migration est, dans l'ensemble, bien marquée, et les observateurs signalent un nombre tout à fait remarquable de migrateurs tardifs, tant chez les limicoles que chez les passereaux.

LISTE SYSTÉMATIQUE

GRÈBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*) : on relève un rassemblement maximum de 85 individus le 2 septembre et d'une centaine le 4 à Varennes/Petit-Fossard (JPS).

GRÈBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) : entre un et trois individus sont observés à plusieurs reprises entre le 12 juillet et le 13 novembre à Varennes/Petit-Fossard. On signale également deux oiseaux le 4 septembre à Marolles/Préaux.

BUTOR BLONGIOS (*Ixobrychus minutus*) : le site habituel de Gravon est fréquenté du 29 mai au 4 septembre, le couple étant observé avec 3 jeunes le 6 août (BB). A noter par ailleurs un couple le 27 juin sur l'étang de Galetas-89, où la reproduction est donc possible (F. Leturmy), et un individu le 19 juillet à Balloy-Bazoches.



Butor blongios mâle –Gravon (Cliché Bernard Bougeard)

HERON BIHOREAU (*Nycticorax nycticorax*) : un adulte est observé le 21 juillet, puis un juvénile les 25 juillet, 6 et 29 août à Gravon (BB).

AIGRETTE GARZETTE (*Egretta garzetta*) : le passage post-nuptial est encore plus marqué que l'an dernier, où l'on avait pourtant déjà constaté une augmentation sensible du nombre de migrants. On relève 13 oiseaux en juillet, 18 en août, une douzaine en septembre et 4 en octobre. Les deux sites les plus favorables, tant pour le nombre d'individus que pour la durée des séjours, sont la réserve de Marolles et Varennes/Petit-Fossard.



Aigrette garzette – Marolles-sur-Seine (Cliché Jean-Philippe Siblet)

GRANDE AIGRETTE (*Egretta alba*) : comme pour l'Aigrette garzette, les effectifs sont en très nette progression cet automne avec 3 oiseaux en septembre et une vingtaine en octobre, dont une dizaine les 2 et 24 sur l'étang de Galetas-89 (F. Leturmy).

HÉRON POURPRÉ (*Ardea purpurea*) : un migrant est observé le 31 juillet à Varennes/Petit-Fossard (JPS).

CIGOGNE NOIRE (*Ciconia nigra*) : un oiseau est noté le 11 août à Gravon (BB) et un le 21 à La Chapelle-Rablais (A. Maurin).

CIGOGNE BLANCHE (*Ciconia ciconia*) : on note des effectifs remarquables lors de la migration post-nuptiale : 52 individus le 29 août à Gravon (BB) et 87 le 31 août à Nogent-sur-Seine-10 (YB). Il est très probable que cette dernière bande correspond aux 88 individus observés le 27 au matin près de Charleville-Mézières, ce qui indiquerait une progression de moins de 200 km vers le SSO en quatre jours.

OIE CENDRÉE (*Anser anser*) : hormis quelques individus isolés ou par paires, on relève 9 oiseaux le 6 octobre et 36 le 6 novembre à Gravon (BB). A noter l'observation étonnante d'une oie parfaitement intégrée dans un « V » de Grands Cormorans le 12 octobre en Bassée auboise (YB).

BERNACHE DU CANADA (*Branta canadensis*) : une troupe importante, dépassant parfois la centaine d'individus, stationne sur le site de Varennes/Petit-Fossard entre la mi-octobre et la fin novembre.

BERNACHE NONNETTE (*Branta leucopsis*) : un oiseau est observé à plusieurs reprises en octobre-novembre dans la troupe de Bernaches du Canada présente à Varennes/Petit-Fossard.

TADORNE DE BELON (*Tadorna tadorna*) : un oiseau le 19 juillet à Balloy/Bazoches ; 3 le 7 octobre, puis un les 16, 17 et 20 octobre à Marolles/réserve ; un les 30 et 31 octobre à Varennes/Petit-Fossard ; un le 29 novembre à Balloy/Bazoches.

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) : une dizaine d'oiseaux en septembre, une vingtaine en octobre, environ 70 en novembre.

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) : quelques bandes relativement importantes sont signalées : 18 oiseaux le 2 septembre à Marolles/réserve, 20 le 10 août et 40 le 17 octobre à Varennes/Petit-Fossard.

CANARD PILET (*Anas acuta*) : 6 oiseaux en septembre, une bonne trentaine en octobre (dont 17 le 24 à Varennes/Petit-Fossard), et enfin deux à la fin du mois de novembre.

SARCELLE D'ÉTÉ (*Anas querquedula*) : 9 individus en juillet, 3 en août, 6 en septembre.

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) : les effectifs relevés varient entre 60 et 70 individus pour les mois de septembre, octobre et novembre.

FULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*) : un mâle est observé le 7 novembre sur le site de Marolles/réserve (JC).

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) : la population des vallées de la Seine et de l'Yonne continue sa progression, puisqu'on note 57 couples nicheurs sur 13 sites contre 47 sur 10 sites en 2003. Ils se repartissent comme suit : 7 couples à Marolles/réserve, un à Marolles/Motteux, deux à Marolles/Préaux, un à Marolles/La Muette, un à Balloy, 3 à Balloy/Roselle, 6 à Balloy/Bazoches, 13 à Bazoches/Grande Bosse, deux à Vimpelles, 6 à Varennes, 7 à Varennes/Petit-Fossard, 7 à Ville-Saint-Jacques, un à La Chapelle-89 (JPS).

EIDER À DUVET (*Somateria mollissima*) : un mâle immature est signalé le 25 novembre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

GARROT À ŒIL D'OR (*Bucephala clangula*) : un oiseau le 27 novembre à Marolles/Préaux.

ÉRISMATURE ROUSSE (*Oxyura jamaicensis*) : une femelle est notée le 27 novembre à Grisy-sur-Seine (JPS).

BONDRÉE APIVORE (*Pernis apivorus*) : une vingtaine d'individus isolés sont signalés entre juillet et septembre. Deux observateurs ont suivi le passage post-nuptial : 27 migrateurs du 25 août au 11 septembre à Graven (BB) ; 26 du 26 août au 3 septembre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) : 15 oiseaux en juillet, 23 en août (dont une pompe de 19 le 4 à Nogent-sur-Seine-10-YB), un en septembre et un dernier le 10 octobre à Moret-sur-Loing (JCT).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) : le passage post-nuptial est bien marqué avec un oiseau en septembre et 12 en octobre.

CIRCAËTE JEAN-LE-BLANC (*Circaetus gallicus*) : trois observations ont lieu en plaine de Chanfroy et peuvent concerner un ou deux individus : les 7 et 12 juillet (JC) et le 3 août (JCT).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) : un oiseau en juillet, 3 en août, 6 en septembre dont 3 migrateurs le 7 à Tréchy, deux en octobre, deux en novembre.

BUSARD CENDRÉ (*Circus pygargus*) : juillet : un le 4 à Marolles/Préaux, un mâle le 12 à Marolles La Muette, un le 15 à Misy ; août : un mâle le 8 à Marolles/réserve, un le 27 à Fontaine-Mâcon-10.

AUTOUR DES PALOMBES (*Accipiter gentilis*) : on note une femelle le 26 septembre en plaine de Sorques (Ph. Lustrat), un individu le 2 octobre à Tréchy (JPS), un autre le 17 novembre à Voulx (BB).

BALBUZARD PÊCHEUR (*Pandion haliaetus*) : le passage post-nuptial est très important cette année, puisqu'on relève deux oiseaux en juillet, 3 en août, 15 en septembre dont 3 le 5 à Tréchy et 8 en octobre. Notons par ailleurs qu'un individu bagué est observé le 24 septembre par J. Bellet sur le site de Beaulieu à Nogent-sur-Seine-10. Des recherches menées sur Internet par YB ont permis de déterminer son origine allemande et son âge : 9 ans. Bagué le 27 juin 1995 près de Furstenberg, dans le nord du Brandebourg, il n'avait jamais été contrôlé auparavant.

FAUCON KOBEZ (*Falco vespertinus*) : un mâle adulte est observé le 2 octobre à Tréchy (JPS).

FAUCON ÉMERILLON (*Falco columbarius*) : un le 30 novembre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) : en dehors des sites de nidification, on relève 5 individus en juillet, 3 en août, 7 en septembre et les deux derniers le 2 octobre à Tréchy et le 14 octobre en plaine de Sorques (Chr. Sirere).

FAUCON PÉLERIN (*Falco peregrinus*) : un adulte le 2 septembre à Marolles/réserve (JPS), un (le même?) le 5 septembre à Tréchy, et deux individus le 13 septembre à Balloy/Bazoches. Par ailleurs, un mâle adulte est présent à partir du 20 octobre autour de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine-10 ; il se pose fréquemment sur le nichoir qui y a été installé à la mi-septembre (YB).

GRUE CENDRÉE (*Grus grus*) : un vol de nuit le 31 octobre au-dessus de Fontainebleau, deux oiseaux (un adulte et un immature posés le 3 novembre à Gravon, 180 le 5 novembre à Ville-Saint-Jacques, 19 le 12 novembre à Gravon et un isolé le 29 novembre à Nogent-sur-Seine-10.



Grues cendrées – Gravon (Novembre 2004) (Cliché Cindy W. Lowes)

OEDICNÈME CRIARD (*Burhinus oediconemus*) : cinq couples sont recensés au début du mois de juillet dans le secteur d'Avant-lès-Marcilly/Charmoy-10 (YB); ils sont tous cantonnés dans des champs de petits pois. A noter également deux individus les 24 août et 24 septembre à Gravon (BB).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) : le dernier est observé le 10 octobre en plaine de Sorques (D. et Fr. Beaudouin).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) : l'espèce est notée sur deux sites : un oiseau le 4 septembre, 6 le 11, 5 le 12, deux le 29 et 4 le 2 octobre à Marolles/réserve ; deux oiseaux le 11 septembre, un le 29 septembre et un le 1^{er} octobre à Varennes/PetitFossard.

PLUVIER DORÉ (*Pluvialis apricaria*) : on relève une centaine d'individus le 24 octobre sur l'étang de Galetas-89, 300 le 20 novembre à Gravon (BB) et 35 le même jour à Cannes-Écluse (JPS).

PLUVIER ARGENTÉ (*Pluvialis squatarola*) : un oiseau est observé le 24 octobre sur l'étang de Galetas-89 (Fr. Leturmy).

BÉCASSEAU MAUBÈCHE (*Calidris canutus*) : un oiseau le 16 octobre à Marolles/réserve.

BÉCASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) : l'espèce est notée sur deux sites : un individu le 22 août, 3 le 4 septembre et un le 2 octobre à Varennes/Petit-Fossard ; deux le 11 septembre, un les 13 et 14 septembre, deux les 16 et 17 octobre, un le 20 à Marolles/réserve.

BÉCASSEAU COCORLI (*Calidris ferruginea*) : deux oiseaux sont notés le 11 septembre et un le lendemain à Marolles/réserve.

BÉCASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) : deux individus en juillet, un en août, 9 en septembre, 18 en octobre, 4 en novembre.

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) : 11 oiseaux en septembre, 9 en octobre.

BÉCASSINE SOURDE (*Lymnocyptes minimus*) : un oiseau est observé le 20 octobre à Villiers-sur-Seine (JPS).

BÉCASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) : 14 oiseaux en août (dont 7 à Marolles/Réserve le 10), 9 en septembre, 16 en octobre (dont 10 le 24 sur l'étang de Galetas-89), 3 en novembre.

BARGE À QUEUE NOIRE (*Limosa limosa*) : l'espèce est notée sur deux sites : un oiseau le 12 juillet, 4 le 2 septembre et un le 7 octobre à Varennes/Petit-Fossard ; un les 30 août, 2 septembre et 7 octobre à Marolles/réserve.

COURLIS CENDRÉ (*Numenius arquata*) : on relève 4 individus le 2 septembre à Varennes/Petit-Fossard (JPS), un le 3 septembre à Nogent-sur-Seine-10 (YB), un le 24 octobre à l'étang de Galetas-89 (F. Leturmy).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) : 3 oiseaux le 24 août, un le 20 septembre et deux le 20 octobre à Marolles/réserve.

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) : un seul oiseau cet automne, le 9 août à Marolles/réserve.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) : cinq oiseaux en juillet, deux en août, 18 en septembre (4 le 4 à Varennes-sur-Seine) 7 en octobre.

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) : 11 oiseaux en juillet, 6 en août, 10 en septembre et un en novembre.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) : le passage post-nuptial est bien marqué cette année avec une série d'observations sur deux sites : un oiseau le 12 juillet, un le 26 septembre, un les 1^{er} et 2 octobre et un le 6 novembre (date très tardive) à Varennes/Petit-Fossard ; deux le 8 août et un le 1^{er} novembre à Marolles/réserve.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) : plus de 50 oiseaux en juillet, 27 en août, 33 en septembre et 7 en octobre.

MOUETTE MÉLANOCÉPHALE (*Larus melanocephalus*) : plus de 45 juvéniles volants sont observés le 15 juillet à Varennes, où 25 couples nicheurs avaient été recensés au printemps (JPS).

MOUETTE PYGMÉE (*Larus minutus*) : un oiseau est observé les 16 et 17 octobre à Marolles/réserve.

GOÉLAND CENDRÉ (*Larus canus*) : on note un immature le 22 juillet à Villiers-sur-Seine et un oiseau en plumage de 1^{er} hiver le 2 octobre à Tréchy.

GOÉLAND BRUN (*Larus fuscus*) : 3 oiseaux sont présents le 26 août à Gravon (BB), 4 le 2 octobre à Tréchy (JPS).

GOÉLAND LEUCOPHÉE (*Larus cachinnans*) : une vingtaine d'individus en juillet, un en août, 4 en septembre, 52 en octobre (dont 39 le 24 sur l'étang de Galetas-89-F. Leturmy), 7 en novembre.



Goéland leucophée adulte – Marolles-sur-Seine (Cliché J. Ph. Siblet)

STERNE PIERREGARIN (*Sterna hirundo*) : la dernière est notée le 17 octobre à Marolles/réserve.

STERNE NAINE (*Sterna albifrons*) : 3 oiseaux le 12 juillet à Marolles/réserve, deux le même jour à Varennes/Petit-Fossard, 2 le 15 juillet à Cannes-Écluse.

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) : un oiseau le 8 août à Bazoches/Grande Bosse ; un le 20 septembre et deux le 7 octobre à Varennes/Petit-Fossard ; deux du 2 au 7 octobre à Marolles/réserve.

PIGEON COLOMBIN (*Columba oenas*) : on relève 37 oiseaux en migration active le 3 octobre à Nogent-sur-Seine-10 (YB).

COUCOU GRIS (*Cuculus canorus*) : le dernier est signalé le 5 septembre dans la parcelle 522 de la forêt de Fontainebleau (JCT).

MARTIN-PÊCHEUR D'EUROPE (*Alcedo atthis*) : 19 oiseaux en juillet, 6 en août, 10 en septembre, deux en octobre et 3 en novembre.

GUÉPIER D'EUROPE (*Merops apiaster*) : 7 couples sont recensés sur deux sites à Larchant, 6 couples à Chevrainvilliers (JPS). Le nombre de nicheurs de la colonie des Vieux-Rayons n'est pas précisé, mais un effectif record de 15 à 20 individus est observé le 14 juillet. A noter également la présence d'une petite troupe le 29 juillet à Cugny, près du marais d'Episy (JCT).

HUPPE FASCIÉE (*Upupa epops*) : un couple est observé le 10 juillet à Pont-sur-Seine-10 (JPS).

HIRONDELLE RUSTIQUE (*Hirundo rustica*) : la dernière est signalée le 3 novembre à Gravon (BB).

HIRONDELLE DE FENÊTRE (*Delichon urbica*) : encore 3 oiseaux le 16 octobre à Montereau-sur-le-Jard (J.-L. Dénier) et 50 le lendemain à Gravon (BB).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*) : un migrateur est contacté le 1^{er} septembre à Tréchy (JPS).

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (*Motacilla flava*) : 126 migrateurs sont notés en 4 heures d'observation le 27 août à Charmoy-10 (YB).

GORGEBLEUE À MIROIR (*Luscinia svecica*) : la dernière observation est effectuée le 11 juillet à Pont-sur-Seine-10.

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) : deux individus le 5 septembre à Tréchy, deux le même jour à Varennes/Petit-Fossard, deux le même jour à Marolles/réserve, 4 le lendemain à Gravon, un le 30 septembre en plaine de Chanfroy.

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) : on note deux oiseaux le 11 septembre à Marolles, deux le 1^{er} octobre en plaine de Chanfroy, un le 25 octobre à Nogent-sur-Seine-10.

MERLE À PLASTRON (*Turdus torquatus*) : un oiseau de première année est observé le 1^{er} octobre en plaine de Chanfroy (L. Gaudet).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) : un seul individu est contacté cet automne, le 27 novembre à Égligny.

GRIVE MUSICIENNE (*Turdus philomelos*) : on relève 100 migratrices en 6 vols le 11 octobre au marais de Larchant (DS) et plusieurs centaines au cours des jours suivants à Gravon (BB).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) : plusieurs bandes sont signalées le 27 novembre en forêt de Fontainebleau (D. Godreau).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) : la dernière est contactée le 11 octobre dans une ronde de mésanges au marais de Larchant (DS).

FAUVETTE BABILLARDE (*Sylvia curruca*) : encore un chanteur le 11 juillet à Nogent-sur-Seine-10, un individu le même jour entre La Motte-Tilly et Noyen-sur-Seine, un autre le 11 septembre à Gravon.

LORIOT D'EUROPE (*Oriolus oriolus*) : une bande d'une dizaine d'individus est observée les 31 juillet et 1^{er} août à Montigny-sur-Loing (JCT).

PIE-GRIÈCHE GRISE (*Lanius excubitor*) : un oiseau est présent le 20 octobre à Villiers-sur-Seine (JPS), un le 13 novembre au marais de Larchant (DS), un le 27 novembre à Bazoches/Grande-Bosse (JPS).

MOINEAU FRIQUET (*Passer montanus*) : 10 individus sont signalés le 12 juillet à Villiers-sur-Seine, site où l'espèce était déjà présente au printemps.

PINSON DU NORD (*Fringilla montifringilla*) : un oiseau le 31 octobre à Marolles/réserve, un le 20 novembre à Gravon.

LINOTTE MÉLODIEUSE (*Carduelis cannabina*) : une bande de 300 individus est présente le 30 octobre à Marolles/réserve.

BEC-CROISÉ DES SAPINS (*Loxia curvirostra*) : plusieurs contacts sont effectués en forêt de Fontainebleau : un oiseau les 10 et 29 juillet près des Vieux-Rayons, 4 le 16 juillet près de Bois-le-Roi, 5 ou 6 le 27 au nord de Samois (OC), ainsi que 12 individus le 1^{er} octobre en plaine de Chanfroy (L. Gaudet).

BRUANT ZIZI (*Emberiza cirlus*) : l'espèce est notée sur deux sites nouveaux, à Nogent-sur-Seine-10 et Ferreux-Quincey-10 (YB).

BRUANT PROYER (*Miliaria calandra*) : une bande de 30 individus est signalée le 29 septembre à Égligny (JPS).



Héron cendré – Marolles-sur-Seine (cliché J. Ph. Siblet)

OBSERVATION D'UNE BUSE PATTUE (*Buteo lagopus*) DANS LA BASSEE (77)

par Jean-Philippe SIBLET

Le 29 novembre 2004, Laurent SPANNEUT découvrait une Buse au plumage suspect dans les champs bordant le CD 411 entre les villages de Gravon et de La Tombe. Après quelques minutes, les critères notés lui permettaient de confirmer ses suspicions initiales : il s'agissait bien d'une Buse pattue (*Buteo lagopus*). Alors que j'étais moi-même en train de prospecter les plans d'eau de la Bassée en compagnie de mon fils Sébastien, l'appel téléphonique de Laurent me faisant part de sa découverte nous permit d'observer la Buse pattue moins d'une heure après sa découverte. Nous fûmes bientôt rejoints par Bernard et Dominique BOUGEARD dont le domicile est situé à quelques encablures du site d'observation.

Dès le lendemain, l'information ayant été largement diffusée, une vingtaine d'observateurs se retrouvaient sur place et obtenaient d'excellentes observations de l'oiseau, posé et en vol. La Buse pattue sera observée dans le secteur jusqu'au 9 décembre, permettant ainsi à de nombreux observateurs de profiter de la présence de cet inhabituel visiteur.

Si l'identification spécifique ne posa pas de problèmes, il fallu un examen détaillé du plumage pour déterminer qu'il s'agissait d'un oiseau immature, probablement âgé d'un an.

Tout au long de sa présence, la Buse pattue fréquentait un secteur bien délimité constitué d'une lisière de bois, où elle utilisait un perchoir comme dortoir, une friche « PAC » constituée de graminées et des champs labourés. La Buse pattue utilisait fréquemment la technique de chasse, typique chez cette espèce, du vol stationnaire. Mais elle ne rechignait pas à chasser à l'affût, soit posé au sol soit à partir d'un perchoir. Il est à noter que la friche a probablement joué un rôle non négligeable pour « fixer » la buse en raison des disponibilités alimentaires qu'elle pouvait offrir.

L'attention soutenue due à la présence de nombreux observateurs a permis de mettre en évidence l'étonnante abondance des rapaces dans ce secteur. C'est ainsi que furent notés à proximité : plusieurs Faucons crécerelles (*Falco tinnunculus*), un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) adulte, un Faucon émerillon (*Falco columbarius*), plusieurs Buses variables (*Buteo buteo*), quelques Eperviers d'Europe (*Accipiter nisus*) et un mâle de Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*).

Il s'agit curieusement de la première mention de la Buse pattue dans notre secteur d'étude. En effet, même si les observations franciliennes de l'espèce sont rares (une dizaine de données) (Le Maréchal et Lesaffre, 2000), elle est d'observation quasiment-annuelle en Champagne, notamment dans l'Aube et dans la Marne (Fauvel, 1991). La Bassée faisait donc partie des secteurs où l'on pouvait s'attendre à rencontrer cette espèce, ce qui est aujourd'hui chose faite.

Remerciements

Tous mes remerciements vont à François BOUZENDORF et Maxime ZUCCA pour m'avoir confiés les clichés qui illustrent cette note. Ma gratitude va également à David LALOI pour les échanges sur l'âge de cet oiseau.

Références

FAUVEL B. (1991).- *Les oiseaux de Champagne-Ardenne*. Némont ed. : Bar-sur-Aube.

LE MARECHAL. P. & LESAFFRE G. (2000).- *Les oiseaux d'Ile-de-France*. Delachaux & Niestlé – Paris.



Buse pattue (*Buteo lagopus*) – Gravon (77) – Clichés François Bouzendorf





La Buse pattue déplace les foules ! (Cliché Maxime Zucca)



Sur cette photo, apparaissent nettement les rémiges secondaires très pâles, typiques des oiseaux immatures (cliché Maxime Zucca)

OBSERVATION D'UN GOÉLAND MARIN (*Larus marinus*) A VILLENEUVE-LA-GUYARD (Yonne)

Par Jean-Philippe SIBLET

4 mars 2005. Depuis plusieurs jours les températures sont négatives entraînant le gel partiel des plans d'eau. Malgré sa grande taille, celui du Pharle à Villeneuve-la-Guyard n'échappe pas à la règle et une bonne moitié de celui-ci est pris par la glace. Une cinquantaine de Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*) sont groupés à proximité du chenal qui s'ouvre sur l'Yonne et qui permet à l'eau de geler moins rapidement, tandis qu'un Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) longe les berges en lançant son cri perçant.

Sur la glace, quelques Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) se reposent. Au milieu d'elles, la silhouette massive d'un goéland immature se détache. Je pense, au premier abord, avoir à faire à un jeune Goéland leucophée (*Larus cachinnans*). Mais, la taille est vraiment importante, les pattes sont roses vifs, le bec très gros et entièrement noir. Je soupçonne alors fortement qu'il puisse s'agir d'un jeune Goéland marin (*Larus marinus*). Toutefois, la complexité de l'identification des goélands immatures associée à la grande variabilité inter-individuelle de ces oiseaux m'incite à la prudence. Je décide alors de m'approcher pour tenter de le photographier. L'oiseau, visiblement peu farouche, se laisse approcher à une centaine de mètres et me permet de réaliser quelques clichés dont certains illustrent cette note. Alors que je regagne mon véhicule, l'oiseau disparaîtra sans que je puisse l'observer en vol.

La consultation des clichés permettra de confirmer l'identification de cet oiseau comme un Goéland marin immature de 1^{er} hiver, c'est-à-dire né au printemps de l'année précédente. Parmi, les critères déterminants, il faut remarquer la mue en cours des scapulaires laissant apparaître des plumes très sombres, typiques du Goéland marin.

Les observations continentales du Goéland marin sont très rares (Linard, 1991). En Ile-de-France, il existe une quarantaine de mentions, essentiellement hivernales (Le Maréchal & Lesaffre, 2000), la première datant de 1980 (Dubois, 1981). Il s'agit de la première observation de cette espèce dans l'aire d'étude de l'ANVL et probablement d'une des premières données pour l'Yonne.

Remerciements

J'adresse tous mes remerciements à Philippe DUBOIS, Alain FOSSE et David LALOI qui ont bien voulu me transmettre leurs avis éclairés sur l'identification de cet oiseau.

Références

- DUBOIS Ph. (1981).- Premières observations du Goéland marin, *Larus marinus*, en région parisienne. *Le Passer* 18 : 146-148.
 LE MARECHAL. P. & LESAFFRE G. (2000).- *Les oiseaux d'Ile-de-France*. Delachaux & Niestlé – Paris.
 LINARD J. C. (1991).- Goéland marin, in YEATMAN-BERTHELOT D., *Atlas des oiseaux de France en hiver*. S.O.F. – Paris.



**LE JASEUR BOREAL (*Bombicilla garrulus*)
DANS LA VALLEE DU LOING EN 2005 :
CONSEQUENCES D'UNE INVASION EN EUROPE DE L'OUEST**

par Jean-Philippe SIBLET

L'évènement ornithologique de l'année 2005 et peut-être même de la décennie, restera sans nul doute l'incroyable invasion des Jaseurs boréaux (*Bombicilla garrulus*) dans toute l'Europe de l'Ouest. Ces invasions périodiques sont liées à un double phénomène : une excellente saison de reproduction dans l'aire de répartition septentrionale de l'espèce (Nord de la Scandinavie, Russie...) associée à une mauvaise fructification obligeant les jaseurs à se déplacer massivement vers le sud.

Si ces invasions se produisent à intervalles irréguliers, il semble que celle de l'hiver 2004-2005 soit probablement la plus importante jamais documentée en Europe de l'Ouest (Zimmermann et Mulhauser, 2005). Elle a concerné plusieurs dizaines de milliers d'oiseaux. En France, près de 10.000 jaseurs ont été observés, déclenchant un battage médiatique sans précédent y compris dans la presse nationale. L'exceptionnelle beauté de cet oiseau n'est certainement pas étrangère à cet engouement.

Mais, il est curieux de noter que les invasions des jaseurs n'ont pas toujours été synonymes de plaisir. En effet, pendant plusieurs siècles, l'arrivée inopinée de hordes de ces oiseaux était associée à des croyances populaires qui en faisaient des annonciateurs de catastrophes naturelles ou de guerres. D'ailleurs, certains noms vernaculaires, tel le « pestvogel » des hollandais, témoignent encore de ces superstitions.



Jaseur boréal mâle adulte. Cliché Jean-Marc Guilpain. Plaine de Sorques. 27 février 2005

Enfin, il faut noter que cette invasion est la première à se dérouler à l'ère de l'internet. Ceci a permis un suivi particulièrement détaillé des observations et des mouvements des oiseaux. C'est ainsi par exemple, que la progression des jaseurs a pu être suivie jusqu'en Camargue et même au Mont

Ventoux. Dans ce contexte, il paraissait peu probable que notre secteur d'étude n'ait pas la visite de ces incroyables volatiles.

Plaine de Sorques, dimanche 6 février, 10h00. Grand soleil, 10°. Jacques COMOLET-TIRMAN sera le premier à contacter les jaseurs : un groupe de 27 oiseaux se délectent de baies de Gui dans des peupliers au bord du Loing. L'information se transmet comme une traînée de poudre. Dès la mi-journée, plusieurs ornithologues rejoints par des badauds amusés par l'excitation des premiers se délectent de l'observation des jaseurs en train de s'alimenter et de se baigner, sans véritables périodes de repos mais avec forces trilles dont l'audition, une fois connue, permet de repérer les oiseaux avant même de les avoir observés.

Les jaseurs resteront dans ce secteur jusqu'au début du mois de mars avec des effectifs qui atteindront la cinquantaine d'individus. Assez casaniers, ils fréquentaient toujours à peu près le même secteur. Mais, ils pouvaient être également souvent invisibles pendant de longues périodes, au grand dam de certains observateurs venus de loin et qui durent repartir bredouilles. Même s'il est impossible d'évaluer le nombre des observateurs qui se déplacèrent pour voir les jaseurs de Sorques, l'impact du piétinement du chemin par les visiteurs indiquait clairement que plusieurs dizaines (centaines ?) d'admirateurs s'y sont rendus comme pour un pèlerinage.

Au cours de leur séjour, les jaseurs consommèrent presque exclusivement du Gui, ce qui donna lieu à des observations singulières, telles ces fientes visqueuses pendant en chapelets au croupion des oiseaux pendant de longues secondes ! La faiblesse énergétique des fruits du Gui explique également que les jaseurs consacraient l'essentiel de leur temps à s'alimenter. Une étude menée en Suisse (Mulhauser & Zimmermann, 2005), a permis de déterminer que les jaseurs consommaient chaque jour de 1 à 1,5 fois leur propre poids, ce qui représente environ 1200 à 1600 baies de troènes ou 300 à 400 fruits de sorbiers.

Fait notable, malgré des recherches assidues, aucune donnée de jaseurs ne sera mentionnée dans notre secteur d'étude en dehors de la Plaine de Sorques. La Bassée, par exemple, avec ses nombreux peupliers gütés et sa situation orientale, paraissait favorable à l'observation de jaseurs. Il n'en a rien été.

La dernière invasion importante du Jaseur boréal dans notre région remonte à l'hiver 1913-1914 (Babin, 1914). La note écrite par Babin à ce sujet dans le bulletin de l'ANVL est instructive. On y apprend que lors de cette invasion, le régime alimentaire des jaseurs était essentiellement composé de Gui. L'auteur indique également que des oiseaux avaient été observés à Episy.

Depuis cette invasion, on ne connaissait, avant 2005, que quatre mentions de l'espèce (Siblet, 1988), la plus récente datant du 20 décembre 1965 avec 10 individus à La Rochette (J. Vivien).

Références

- BABIN R. (1914).- Notice sur le Jaseur de Bohême (*Ampelis garrulus* L.) et son apparition en 1914 dans la vallée du Loing. Bull. ANVL 2 : 50-58.
- MULHAUSER B. & ZIMMERMANN J.L. (2005).- Le régime alimentaire du Jaseur boréal *Bombycilla garrulus* en Suisse durant l'hiver 2004-2005. *Nos Oiseaux* 52 : 213-224.
- SIBLET J. Ph. (1988).- *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et des environs*. Lechevallier-Chabaud : Paris.
- ZIMMERMANN J.L. & MULHAUSER B. (2005).- *Jaseurs*. Victor Attinger ed. : Chaumont.



Jaseurs boréaux, Plaine de Sorques (27 février 2005) – Clichés Sébastien SIBLET

PREMIERES OBSERVATIONS DE LA SARCELLE DE LA CAROLINE (*Anas carolinensis*) EN ILE-DE-FRANCE

par Jean-Philippe SIBLET

Le 14 avril 2004, Laurent SPANNEUT découvrait un mâle adulte de Sarcelle de la Caroline (*Anas carolinensis*) sur un plan d'eau situé sur le territoire de la commune de Balloy (77), à proximité du lieu-dit « Roselle ». L'identification de cette sarcelle, autrefois considérée comme une sous-espèce de la Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) pose peu de problèmes pour les mâles. Ils se distinguent de ceux de la Sarcelle d'hiver, par une virgule blanche bien marquée entre la poitrine et les flancs, l'absence de marques blanches sur les scapulaires, et l'absence de ligne jaune entourant le masque vert de la tête.

Celui-ci sera revu, au même endroit, par Bernard et Dominique BOUGEARD le 18 avril. La Sarcelle de la Caroline fréquentait un secteur de berges en pentes douces en compagnie de Sarcelles d'hiver (*Anas crecca*), de Canards colverts (*Anas platyrhynchos*) et souchets (*Anas clypeata*). Il ne fut pas revu par la suite malgré des recherches menées par des ornithologues locaux et franciliens attirés par le caractère inattendu de cette observation.

Le 29 mars 2005, Nicolas FLAMANT découvrait un autre mâle de Sarcelle de la Caroline dans une gravière en exploitation à Villiers-sur-Seine (77) et réalisait quelques clichés. L'oiseau se tenait dans une zone récemment réaménagée, constituée de hauts fonds et d'îlots et colonisée par la végétation palustre. Il se tenait systématiquement en compagnie d'un petit groupe de Sarcelles d'hiver duquel il était totalement solidaire. L'oiseau sera revu sur place par plusieurs observateurs et, pour la dernière fois sur ce site, le 5 avril. Il sera notamment observé le 4 avril en train de parader parmi 4 Sarcelles d'hiver (2 mâles et 2 femelles) avec une des femelles. Un individu mâle est encore observé le 25 juin par Christophe Parisot, sur une gravière en exploitation à Jaulnes. Ce sera la dernière observation de l'année.

Ces observations constituent les premières mentions de la Sarcelle de la Caroline en Ile-de-France. Cette espèce a fait l'objet d'une trentaine d'observations en France, la plupart d'entre elles étant situées sur la façade littorale de la Manche et de l'Atlantique, les données continentales restant exceptionnelles (Dubois et al., 2000).

Ces observations posent toutefois une question : concernent-elles trois oiseaux où bien s'agit-il du même individu ? En effet, on ne peut manquer d'être frappé par la proximité des sites (une dizaine de kilomètres) et la similitude des périodes d'observations. Hasardons-nous à une hypothèse : si l'on admet que nous sommes en présence d'un migrateur transatlantique, il semble alors envisageable que celui-ci, associé à des Sarcelles d'hiver adopte un comportement migratoire identique à celles-ci. La fidélité des anatidés à leurs haltes migratoires associée à la rareté de cette espèce rend très probable le fait que nous soyons en présence du même individu.

Référence

DUBOIS P. J. & al. (2000).-
Inventaire des oiseaux de
France. Nathan : Paris

Sarcelle de la Caroline
Anas carolinensis
Villiers-sur-Seine
(5/04/2005).
Cliché J. Ph. Sibley



OBSERVATIONS DE L'IBIS FALCINELLE (*Plegadis falcinellus*) A MAROLLES-SUR-SEINE (77)

par Jean-Philippe SIBLET

Le 19 juillet 2005, à l'occasion des prospections régulières de l'ANVL sur la réserve de Marolles-sur-Seine, Nicolas FLAMANT et Sébastien SIBLET découvraient, en début d'après-midi, la présence de deux Ibis falcinelles (*Plegadis falcinellus*). Les oiseaux fréquentaient les abords de la saulaie dans laquelle s'est installée la colonie de Grands cormorans (*Phalacrocorax carbo*) depuis quelques années. Prévenus par leurs soins, j'eus la possibilité d'observer ces oiseaux le jour même en fin de soirée. La présence simultanée d'une Aigrette garzette (*Egretta garzetta*), de Hérons bihoreaux (*Nycticorax nycticorax*) et de quelques Nettes rousses (*Netta rufina*) donnait une ambiance plus camarguaise que francilienne !

Lors de leur découverte, les oiseaux se tenaient presque exclusivement à proximité immédiate de la colonie, se posant parfois près de nids occupés de Grands Cormorans. Des transports de végétaux et des esquisses de parades nuptiales ont alors laissé imaginer, malgré la date tardive, une tentative de reproduction ce qui aurait constitué un événement ornithologique majeur ! Il n'en sera malheureusement rien. En effet, au fur et à mesure de leur séjour sur le site, les ibis deviendront plus confiants et permettront d'observer le détail de leur plumage. Il s'agissait d'oiseaux adultes, mais en plumage inter nuptial, donc à priori, pas en situation de se reproduire.



Ibis falcinelles (*Plegadis falcinellus*) – Marolles-sur-Seine – Clichés J. Ph. Siblet

Un individu est encore aperçu dans la réserve par Sylvain Vincent le 9 août quasiment à la nuit tombante. Au moins un individu stationnera sur le site jusqu'au 10 août, date à laquelle Jaime Crespo verra un oiseau s'alimentant dans la saulaie.

Une hypothèse sur l'origine de ces oiseaux peut être émise. Des observations récentes de Hérons garde-bœufs et d'Ibis sacrés associées au contrôle d'une femelle de Fuligule milouin (*Aythya ferina*), en septembre à Marolles, portant une marque nasale posée 4 mois auparavant sur le lac de Grand-Lieu (Flamant, comm. pers.) documentent une remontée d'oiseaux nicheurs de ce site vers le

nord-est. Or, le stationnement maintenant régulier d'ibis sur ce lac tout au long de l'année étaye cette possibilité. Néanmoins le nomadisme des Ibis falcinelles est un fait connu de longue date (Géroudet, 1978). En tout état de cause, l'augmentation rapide des effectifs reproducteurs espagnols, elle même à l'origine de celles des observations dans le sud de la France, devrait, à terme, augmenter les probabilités d'observation de cet oiseau en France continentale (Zucca, 2005).

Avant cette donnée, l'Ibis falcinelle n'avait été observé qu'à deux reprises dans notre secteur d'étude : un le 3/10/1959 à l'étang de Galetas et un dans les bassins de l'ancienne sucrerie de Montereau-fault-Yonne le 7/09/1983 (Siblet, 1988).

Références

GEROUDET P. (1978).- *Grands échassiers, gallinacés, râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé : Neuchâtel.

SIBLET J. Ph. (1988).- *Les oiseaux du massif de Fontainebleau et de ses environs*. Lechevallier-Chabaud : Paris.

ZUCCA M. & le CMR (2005).- Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 2^{ème} rapport du CMR (janv. 2001- déc. 2002). *Orinthos* 12 : 233-260.



Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*) – Marolles-sur-Seine – Clichés J. Ph. Siblet

BOTANIQUE

CHRONIQUE D'UNE DISPARITION

Qu'est-il advenu de la Sabline à trois fleurs ?

par Philippe BRUNEAU de MIRE

Alors que nous allons fêter le tricentenaire de la naissance de Linné, le père de la systématique moderne, faut-il craindre qu'on ne célèbre en même temps les obsèques de son unique filleule bellifontaine ? Il avait, en effet, reconnu de Fontainebleau une *Arenaria triflora* comme « *habitat in montosis parisiensium* ». Bien qu'elle fût plus tard considérée comme une simple sous-espèce de la méditerranéo-montagnarde *Arenaria grandiflora*, elle restait à ce titre la seule plante vraiment endémique de la forêt de Fontainebleau.

C'était une curiosité botanique que j'ai bien connu dans ma jeunesse et dont chacun pouvait admirer au printemps la belle floraison sur les pentes raides et dégarnies du Petit Mont Chauvet. Apparentée à la flore de nos Alpes, sa présence à Fontainebleau constituait une étrangeté biogéographique apte à attirer les amateurs de plantes rares. Puis, au fil des ans, elle s'est progressivement raréfiée sous l'emprise de boisements qui lui disputaient la lumière plus encore que par des prélèvements abusifs. La meilleure preuve en est que, dans les années 1990, lorsque mon ami François du RETAIL et moi-même, craignant une prochaine disparition de la plante, nous entreprîmes un dénombrement des pieds subsistants au Petit Mont Chauvet, nous pûmes constater qu'ils ne se maintenaient plus qu'au bord d'un sentier désaffecté, jadis baptisé 'sentier des botanistes' ou le long de sentes à gibier.

C'est dans les lignes de cette revue en 1996 que je pus tirer pour la première fois la sonnette d'alarme tout en essayant de faire le point sur la situation (BRUNEAU de MIRE, 1996). Neuf individus recensés, puis sept l'année suivante annonçaient l'extinction prochaine du taxon. Mais nous avions auparavant été amenés à alerter les services responsables de l'ONF qui ont ainsi signé en 1998 une convention avec le Conservatoire Botanique du National du Bassin Parisien au Muséum National d'Histoire Naturelle pour tenter une opération de sauvetage. Cette opération serait ainsi une action-phare de ce tout nouvel organisme.

La convention avait conduit à l'élaboration d'un dossier présenté au CNPN (CBNBP & ONF, 1999). L'aspect le plus original en était une étude génétique révélant l'extrême pauvreté génique du stock subsistant. Il était donc proposé, après la mise au point de cultures *in vitro*, la réalisation de champs semenciers destinés à son renforcement génique grâce à une fécondation croisée avec des populations d'*Arenaria grandiflora* issues d'une autre localité de plaine, soit Chinon en val de Loire, population écologiquement proche de Fontainebleau car également arénicole, contrairement à un autre peuplement planitiaire, celui de Rocamadour, typiquement rupicole et plus apparenté à la flore des Alpes. Il était donc projeté la mise en place de tels champs sur trois sites en apparence favorables, choisis en des zones pentues de sables calcaréux, éloignés des points où résistait la population endémique encore estimée lors de la rédaction du document à 9 pieds, et d'en assurer le suivi.

Qu'en est-il advenu par la suite ? Sur les 3 sites sélectionnés, un, le Bois Rond, dut être abandonné car inadapté en raison de sa pente trop faible et d'un sol probablement trop pauvre en calcaire. Un second (Cuvier Chatillon), fortement pentu mais situé dans un secteur boisé peu fréquenté par le gibier, permet à quelques pieds de subsister, mais dans une situation semble-t-il précaire. Le 3^{ème}, à la Queue de Vache, le plus sec des trois, paraît le plus favorable : non seulement un grand nombre de sujets s'y maintiennent, mais ils tendent à se reproduire à proximité en dehors des limites de l'essai le long du passage des visiteurs.

Ce demi-succès comporte quelques leçons. Nous avons tiré la sonnette d'alarme mais n'avons pas été associés à la conception de l'étude. Sans doute cela ne se justifiait guère dans un concept qui se voulait exemplaire, mais dont les développements étaient essentiellement génétiques (MACHON & al., 2001). Cependant l'aspect écologique du problème a peut-être été sous-évalué et les recommandations formulées dans notre article n'ont pas été prises en compte (MACHON & al., 1999). Ignorance sans doute car la publication ne figure même pas dans la bibliographie du protocole d'étude. Qu'aurait-on pu en retirer qui n'a pas été entrepris ?

Le premier constat qui s'impose, et cela est vrai aussi pour Chinon, est que notre plante est inféodée à des sols situés en plein soleil, instables et à végétation disjointe. Cela résulte de la simple observation que les ultimes pieds qui subsistaient au Petit Mont Chauvet, la localité classique de l'espèce où elle prospérait autrefois, étaient localisés, comme souligné dans mon article, le long du sentier et des sentes à gibier à bords ravinés, à végétation herbacée rare et discontinue. A Chinon, ce sont les lapins et les moutons, si raréfiés ou absents à Fontainebleau, qui maintiennent des conditions favorables à la plante. A Fontainebleau, moins pâturée, sa particularité est d'être une forêt d'érosion à fort relief, et nombre d'espèces remarquables, plantes ou insectes, sont liés aux sols écorchés qu'entretiennent par leur passages les mammifères dont nous faisons partie. Ce ne sont pas des espèces de pelouses comme on le croit trop souvent, mais de sables calcaréux de pente plus ou moins fluides. La fermeture du milieu, entraînant la non fréquentation, les condamne inexorablement. Aussi est-on surpris d'apprendre la proposition (CBNBP & ONF, 1999 : 17) de « la mise en place de clôtures pour éloigner les gros herbivores et les promeneurs » en raison d'un postulat énoncé (p.16) : « c'est une espèce très prisée des herbivores », affirmation surprenante à propos d'une plante qui ne subsiste plus que le long des laies à gibier comme affirmé à la page 6 du même document ! Le CNPN, sans doute peu au fait de l'écologie de la plante, a donné son accord suite à cette déclaration, pour renforcer les populations existantes, sur la base de « mise à l'écart des promeneurs et des gros animaux par engrillagement de la station » (MACHON & al., 1999 : 97).

Le résultat ne s'est pas fait attendre. L'année ayant suivi la mise en clôture, la plante avait définitivement disparu de sa station *princeps*, le Petit Mont Chauvet, envahie par les hautes herbes. Les autres enclos n'ont protégé que la végétation herbacée concurrente exempte de toute pâture, rendant aléatoire, sauf dans les points les plus arides, le maintien de sablines qui portent bien leur nom. Pour me consoler, je me suis rendu à la Queue de Vache où l'expérience se montre sous un jour plus favorable. Nouvelle surprise ! Les *Arenaria* de Fontainebleau étaient en fleurs, activement pollinisées par une petite mouche, *Empis praevia* Collin (1927), parfois jusqu'à 3 ou 4 individus par fleurs. Les sablines de Chinon, plus robustes et au feuillage plus sombre, n'étaient pas encore fleuries. Elles le furent quelques semaines plus tard mais sans qu'aucune mouche ne les fréquentât, car les *Arenaria* de Fontainebleau étaient défleuries et les *Empis* avaient disparu.

Il faut reconnaître que l'objectif de sauver une espèce menacée n'est pas loin d'être atteint, au moins localement, grâce à l'effort accompli. Mais faut-il s'en réjouir ? En premier lieu force est de constater qu'*Arenaria triflora* est un isolat authentique que caractérise sa phénologie propre, ayant évolué de manière synchrone avec son pollinisateur. Cela rend plus difficile une hybridation avec des formes exogènes, mais si ce résultat est atteint, est-ce souhaitable ? Comme chez d'autres espèces, toute population individualisée résulte de la lente évolution d'un écosystème, bien trop complexe pour que l'homme puisse prétendre le gérer, alors même qu'il a failli le détruire. Des populations dont le génome serait brutalement modifié pourraient-elles se développer harmonieusement avec leur environnement ?

En second lieu, cela nous mène à réfléchir sur nos méthodes de protection. De même que les forestiers redoutent les déprédations commises par les grands mammifères, bien des écologistes estiment que l'homme, par ses dégradations, est la plus grande menace pour notre planète. Cela est certainement vrai à cause des pollutions diverses qu'il induit. Mais cela ne doit pas conduire pour autant à la conception trop simpliste de mettre la nature sous cloche pour la soustraire à ces nuisances. On oublie vite que les paysages qui nous entourent résultent des charges diverses qu'ils ont supportées au cours des âges et qui ne se maintiennent que tant que cette pression existe. L'absence de pâturage et la raréfaction des herbivores sont sans doute la vraie cause de dépression de la sabline. La nature a besoin de bouger pour vivre et elle ne peut le faire en cage.

En veut-on une preuve ? Par bonheur au Mont Merle, on n'a pas jugé utile de clore la désormais ultime station de l'*Arenaria triflora* à l'état spontané : il n'y restait que 3 pieds lors de la mise en place du programme ! Notre espèce encore bien verte en juin 2005 s'y resseme le long d'une coulée sablonneuse où, sans la protection d'enclos, elle n'est menacée que par l'ombrage de pins que la tempête n'a pas réussi à abattre. Les supprimer coûterait sans doute moins cher que d'onéreuses et funestes clôtures. Mais il y urgence, et il ne manque pas de ravines propices au Mont Merle qui permettraient d'espérer un regain. Il faudrait pour cela qu'on accepte de nous entendre, mieux qu'en 1996 !

AUTEURS CITES

BRUNEAU de MIRE Ph., 1996 – Peut-on encore sauver la Sabline à grandes fleurs ? *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing* Vol. 72 (1) : 32-35.

CBNBP & ONF, 1999 – *Arenaria grandiflora* L. Demande d'autorisation de renforcement et de réintroduction de populations et d'espèces protégées en Ile-de-France. *Conservatoire Botanique National du Bassin Parisien*, dossier déposé le 15/02/1999.

MACHON N., HUNAUULT G. & MORET J., 1999 – Programme de sauvetage d'*Arenaria grandiflora* L. en forêt de Fontainebleau. *J. Bot. Soc. Bot. France*, 12 : 95-99.

MACHON N., BAJON R., HUNAUULT G. & MORET J., 2001 – Comment sauver *Arenaria grandiflora* L. de la dépression ? *Bocconeae*, 13 : 181- 188.



Arenaria triflora et quelques *Empis* pollinisateurs
(la Queue de Vache, mai 2001)



Régénération au Mont Merle (juin 2005)



Un des derniers plants fructifères du Mont Merle
(juin 2005)



Aspect du dernier refuge des sablines au Mont Merle

METEOROLOGIE

LE TEMPS A FONTAINEBLEAU : JANVIER - JUIN 2005

Ces informations sont extraites de " Climatologie de Seine-et-Marne " bulletin mensuel publié par METEO-FRANCE.

JANVIER 2005 : Plutôt pluvieux (orageux le 18), assez doux, normalement ensoleillé.

Températures

Moyenne : 4.0°C (normale : 3.1°C)

moyenne des minimales : 0.7°C
moyenne des maximales : 7.3°C
température la plus basse : -7.4°C le 27
température la plus élevée : 12.0°C le 7

Pluie

Cumul : 64.8 mm (normale : 66 mm)

pluviométrie la plus élevée : 14.8 mm le 22

aux bornages

ARBONNE	62.3 mm	- 2.5
MELUN	51.0 mm	-13.8
NEMOURS	49.8 mm	-15.0
NOISY/ECOLE	57.4 mm	- 7.4
SAINT-MAMMES	58.3 mm	- 6.5
LE VAUDOUE	8.8 mm	6.0

par rapport à Fontainebleau

Insolation

59 heures à MELUN-VILLAROCHE (moyenne : 60 heures)

Vents

Fréquence élevée des vents de sud-sud-ouest, signe des temps dépressionnaires. Peu de vents d'est.

Vent maximal le 16 : 76 km/h à MELUN-VILLAROCHE.

Evapo-transpiration potentielle (ETP)

16 mm

18 mm à MELUN-VILLAROCHE

*

FEVRIER 2005 : Neigeux en fin de mois, froid en seconde quinzaine, normalement ensoleillé.

Températures

Moyenne : 2.3°C (normale : 3.9°C)

moyenne des minimales : -1.5°C
moyenne des maximales : 6.0°C
température la plus basse : -8.7°C le 26
température la plus élevée : 13.6°C le 12

Pluie

Cumul : 52.8 mm (normale : 56 mm)

pluviométrie la plus élevée : 12.4 mm le 11

aux bornages

ARBONNE	32.5 mm	- 20.3
MELUN	35.2 mm	- 17.6
NEMOURS	38.2 mm	- 14.6
NOISY/ECOLE	30.8 mm	- 22.0
SAINT-MAMMES	53.4 mm	0.6
LE VAUDOUÉ	44.4 mm	- 8.4

par rapport à Fontainebleau

Insolation 74 heures à MELUN-VILLAROCHE (moyenne : 81 heures)

Vents Beaucoup de vents de nord-ouest à nord-nord-est..
Vent maximal le 12 : 76 km/h à Melun-Villaroche.

Evapo-transpiration potentielle (ETP) 23 mm
24 mm à MELUN-VILLAROCHE



MARS 2005 : Neige et grosses pluies. Froid puis printanier. Soleil hésitant.

Températures Moyenne : 6.8°C (normale : 6.8°C)

moyenne des minimales : 1.3°C
moyenne des maximales : 12.2°C
température la plus basse : -14.6°C le 1
température la plus élevée : 23.6°C le 16

Pluie Cumul : 58.0 mm (normale : 62 mm)
pluviométrie la plus élevée : 12.6 mm le 24.

aux bornages

ARBONNE	55.7 mm
MELUN	46.2 mm
NEMOURS	56.4 mm
NOISY/ECOLE	67.0 mm
SAINT-MAMMES	50.2 mm
LE VAUDOUE	66.5 mm

par rapport à Fontainebleau

- 2.3
- 11.8
- 1.6
9.0
- 7.8
8.5

Insolation 120 heures à MELUN-VILLAROCHE (moyenne : 128 heures)

Vents Vents de sud plus présents que d'habitude au détriment des vents de sud-ouest.
Vent maximal le 12 : 54 km/h à MELUN-VILLAROCHE

Evapo-transpiration potentielle (ETP) 41 mm
43 mm à MELUN-VILLAROCHE



AVRIL 2005 : Faiblement pluvieux. Doux, normalement ensoleillé.

Températures Moyenne : 10.5°C (normale : 9.3°C)

moyenne des minimales : 4.4°C
moyenne des maximales : 16.5 °C
température la plus basse : -2.2°C le 22
température la plus élevée : 28.1°C le 30

Pluie Cumul : 60.6 mm (normale : 57 mm)
pluviométrie la plus élevée : 11.8 mm le 14

aux bornages

ARBONNE	50.0 mm
MELUN	45.4 mm
NEMOURS	43.2 mm
NOISY/ECOLE	51.4 mm
SAINT-MAMMES	47.3 mm
LE VAUDOUE	53.6 mm

par rapport à Fontainebleau

-10.6
-15.2
-17.4
- 9.2
-13.3
- 7.0

Insolation 171 heures à MELUN-VILLAROCHE (moyenne : 171 heures)

Vents Beaucoup de vents de sud-ouest à est. Peu de vents de nord.
Vent maximal le 8 : 58 km/h à MELUN-VILLAROCHE.

Evapo-transpiration potentielle (ETP) 41 mm
43 mm à MELUN-VILLAROCHE

*

MAI 2005 : Pluies irrégulières, léger excédent localement, le mois est un peu doux et ensoleillé.

Températures Moyenne : 14.1°C (normale : 13.4°C)
moyenne des minimales : 7.5°C
moyenne des maximales : 20.6°C
température la plus basse : -0.2°C le 9
température la plus élevée : 31.8°C le 27

Pluie Cumul : 74.8 mm (normale : 67 mm)
pluviométrie la plus élevée : 23.0 mm le 13

<u>aux bornages</u>		<u>par rapport à Fontainebleau</u>
ARBONNE	64.9 mm	- 9.9
MELUN	59.0 mm	-15.8
NEMOURS	51.5 mm	-23.3
NOISY/ECOLE	80.6 mm	5.8
SAINT-MAMMES	60.4 mm	-14.4
LE VAUDOUE	78.7 mm	3.9

Insolation 225 heures à MELUN-VILLAROCHE (normale : 205 heures)

Vents Régime de vents assez proche de la normale.
Vent maximal le 3 : 83 km/h à Melun-Villaroche.

Evapo-transpiration potentielle (ETP) 107 mm
110 mm à MELUN-VILLAROCHE

*

JUIN 2005 : Précipitations très inégales suivant les endroits, quasi normales à Fontainebleau.
Chaud après le 15. Bien ensoleillé.

Températures Moyenne : 18.4°C (normale : 16.4°C)
moyenne des minimales : 10.9°C
moyenne des maximales : 25.8°C
température la plus basse : 3.7°C le 8
température la plus élevée : 35.3°C le 20

Pluie Cumul : 67.8 mm (normale : 65 mm)
pluviométrie la plus élevée : 18.8 mm le 23

<u>aux bornages</u>		<u>par rapport à Fontainebleau</u>
ARBONNE	54.5 mm	-13.3
MELUN	50.2 mm	-17.6
NEMOURS	78.3 mm	10.5
NOISY/ECOLE	62.8 mm	- 5.0
SAINT-MAMMES	109.4 mm	41.6
LE VAUDOUE	56.0 mm	-11.8

Insolation **283 heures** à MELUN-VILLAROCHE (moyenne : 208 heures)

Vents Bonne représentation des vents de nord à est.
Vent maximal le 30 : 76 km/h à Melun-Villaroche.

Evapo-transpiration potentielle (ETP) **130 mm**
132 mm à MELUN-VILLAROCHE

Gérard FLEUTER



Numéro CPPAP : 65 832
Dépôt légal : 1er trimestre 2006
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication
Jean-Philippe SIBLET
1 bis, rue des sablonnières
77670 SAINT-MAMMES